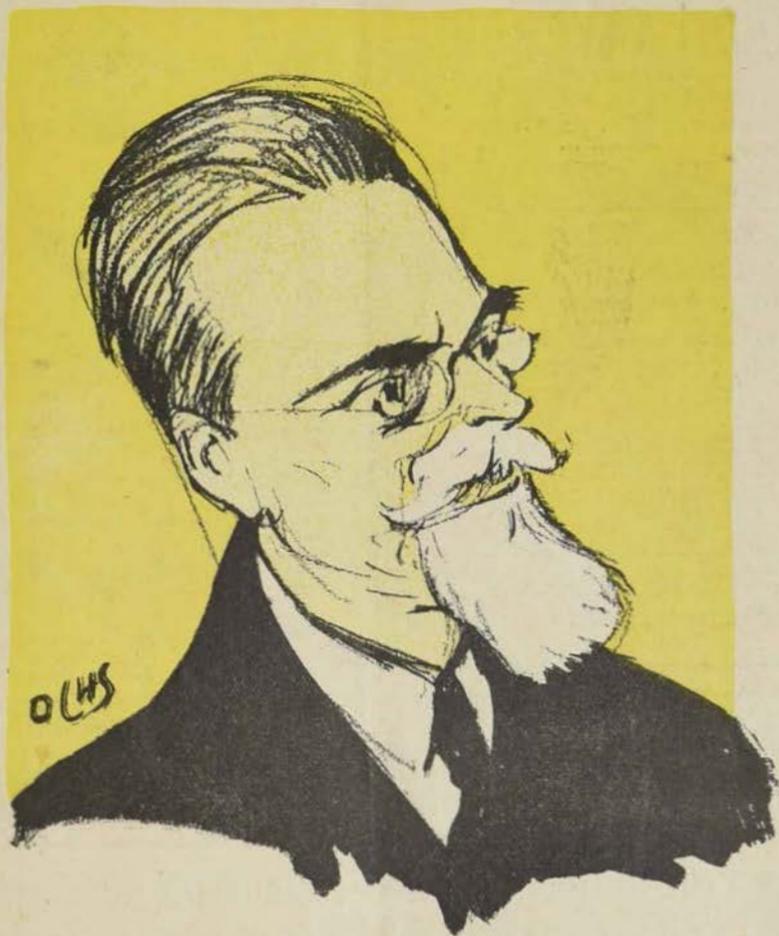


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET



CHARLES VAN DEN BORREN

Musicologue et Gentleman

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison **VAN ROMPAYE FILS** SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176. A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43

GRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : Fr. 60,000,000

Réserves : Fr. 12,500,000

SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

160 AGENCES EN BELGIQUE

Agences à Luxembourg et Cologne

BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES :

- Bureau A Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles
- B Chaussée de Gand, 67, Molenbeek
- C Parois St-Seraois, 1, Schaerbeek
- D Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek
- E Rue du 22 Novembre, 43, Uccle
- H Rue Marie-Christine, 232, Lasken
- J Place Lindet, 26, Schaerbeek
- K Avenue de Tervueren, 8-10, Etterbeek
- L Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles
- M Rue du Bailly, 80, Iselles
- R Chaussée d'Iselles, 8-10, Iselles
- S Rue Ropsy Chaudron, 55, Cureghem-Anderlecht
- T Place du Grand Sablon, 46, Bruxelles
- U Place St-Josse, 11, St-Josse
- V Place du Cardinal Mercier, 40, Jette
- W Chaussée de Wavre, 1662, Auderghem

FILIALE A PARIS

GRÉDIT ANVERSOIS, 20, rue de la Paix



The *Continental*
Bodega Company

Porto - Sherry - Madère

Vins d'authenticité absolue et de qualité incomparable



Corte	la bout.	9.—
Alto-Douro	"	10.—
Jubilee	"	13.50
17 Bis (Marque déposée) "	"	9.50
Nectar	"	15.—
Sherry Elegante	"	10.50

The Continental Bodega Company

Bruxelles, Anvers, Liège, Gand, Ostende,
Blankenberghe, Malines, Courtrai, Namur,
Menin, Ypres, La Louvière, etc.

Seul propriétaire de la **BODEGA**
Marque et Enseigne :

Maison fondée en 1879

— Prix spéciaux pour le commerce —



TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Café-Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS			Compte chèques postaux n° 16,664 Téléphone : Nos 187,83 et 293,03
	Un An	6 Mois	3 Mois	
rue de Berlioz, BRUXELLES	Belgique.	35.00	16.00	9.00
	Comp.	35.00	18.50	—
	Etranger.	38.00	20.00	—

Charles VAN DEN BORREN

Cela fait deux originaux en un seul homme.

Le musicologue est, on le sait, un être qui se consacre à élucider les problèmes oiseux de l'histoire musicale du passé, préférablement les plus ardens et les plus poudreux. C'est un sadisme comme un autre, mais celui-ci n'est pas à la portée de tout le monde. L'histoire des beaux-arts n'est que de la saint-Jean à côté, parce que ses spécialistes travaillent, du moins, sur des données concrètes, qu'une colonne, un arbre ou un nez sont, pour le dernier paysan, un nez, un arbre ou une colonne. — Mais parlez-nous d'une ligne de musique en nota mensurata du moyen âge, ou de ces neumes dits en « pattes de mouche » (pedes muscarum) du X^e sur lesquels s'use la patience béneédictine ! Inutile d'ajouter que seule vaut ici l'analyse personnelle et l'information directe. N'est pas musicologue qui touche avec Combarien et orne sa conversation et sa copie de cette information d'une valeur douteuse. Ajoutez enfin que le musicologue est découragé avec unanimité par les artistes et par le public, qui le considèrent plutôt comme un doux maniaque. Ses exercices n'intéressent, au fond, que ses confrères. Qu'est-ce qu'il veut que ça nous fiche, que ce soit Banchieri ou un autre qui ait inventé la barre de mesure et que l'accord de septième non préparé fût connu avant Monteverdi ? Heureux encore si ces travaux ardens ne font pas naître des doutes sérieux sur la compétence de l'intéressé en matière de critique musicale proprement dite, branche habituellement réservée, pour plus d'impartialité, aux gens qui ne sont ni musicologues, ni musiciens.

Aussi ne doit-on pas s'étonner si, des musicologues, on n'en pave pas les rues. Combien y en aurait-il chez nous ? Mettons une demi-douzaine. A Bruxelles, il y a Closson et Van den Borren, — qui s'entendent, d'ailleurs, comme barons en foire.

Encore y a-t-il entre eux deux une nuance. Closson, c'est plutôt un artiste manqué, un musicien qui a chu par hasard dans la musicologie, qui y est resté, n'en pouvant plus sortir, mais qui s'y embête à mourir et, au fond, n'y croit pas et garde la nostalgie de l'art vivant. Van den Borren, lui, c'est un vrai, un pur.

???

Né à Ixelles en 1874, il avait commencé par faire son droit. Il y a des précédents. Philippe-Emmanuel Buch et Schumann firent leur droit. Mais lui non plus n'y fit pas long feu. Différent en cela d'Octave Maus qui mena parallèlement jusqu'au bout, le barreau et les XX, puis la Libre-Esthétique, Van den Borren planta vite là, la veuve et l'orphelin pour s'adonner tout entier à ses mauvais instincts musicologiques. Il fit partie de cette société internationale de musique, organe cosmique de la musicologie, qui n'a pas été remplacé. Puis il se mit à écrire. Coup sur coup parurent ses ouvrages sur le Théâtre de César Franck, les Origines de la musique de clavier en Angleterre, les Musiciens belges en Angleterre à l'époque de la Renaissance, les Origines de la musique de clavier aux Pays-Bas, Orlando de Lassus et nombre d'autres. Tout cela de l'information la plus sûre, la plus approfondie et la plus consciencieuse (d'une érudition un peu sèche, portée plus vers l'analyse que vers la synthèse) et d'une rédaction élégante, ce qui ne gâte rien. Pour le moment, Van den Borren prépare un travail sur Dufay, ce Wallon du XV^e siècle qui fut un des fondateurs de l'école dite « néerlandaise » ; et l'on peut s'attendre à quelque chose de très fort et de très bien.

???

Il y a quelques années, il s'agit de remplacer Wotquenne à la tête de la bibliothèque du Conservatoire de Bruxelles, — collection merveilleuse, —

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22 RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

remarquablement organisée, d'ailleurs, par le dit Wotquenne (celui qui dit le contraire ne sait pas ce que c'est qu'une bibliothèque, ni même un livre; le dit Wotquenne était d'ailleurs un musicologue de premier ordre et un travailleur formidable, mais il y avait des mais... C'est à Van den Borren que l'on s'adressa. On ne pouvait mieux tomber. Possédant l'allemand, l'italien, l'anglais, lecteur intrépide et très au courant de la bibliographie musicale ancienne et moderne, un vrai Buchwurm (un « ver de livre », comme dit le Boche), Van den Borren était tout indiqué pour ces importantes fonctions. Il y apporte ses soins scrupuleux, sa conscience, son esprit d'ordre et de méthode, sa méticulosité poussée jusqu'à la manie.

Au milieu de ses paperasses, de ses revues, de ses partitions pondéreuses, de ses manuscrits poudreux, de ses quelque cinquante mille ouvrages d'histoire, d'esthétique ou de pratique musicale, il est dans son élément.

Quand nous aurons ajouté qu'il est secrétaire de cet Institut des Hautes études de Belgique, sorte de petite Sorbonne bruxelloise où se succèdent, dans des cycles de conférences ingénieusement conçus, les spécialistes les plus qualifiés de tous les pays, nous aurons à peu près résumé l'activité publique de Van den Borren.

???

Et le privé ? Une personnalité complexe. Une naïveté et une simplicité de vrai savant. Une sorte de timidité effarouchée et nerveuse qui, à l'Université, lui avait valu le surnom de « Sophie ». Mais derrière cette naïveté et cette timidité, il y a de la malice, il y a même un gavroche. Ces petits yeux, brillant derrière les lunettes, idoines à débrouiller les mystères de la notation rouge (notulæ rubræ), ne le sont pas moins à saisir le trait saillant, le côté caricatural d'une physionomie ou d'un caractère. Ce causeur érudit est doublé d'un observateur et d'un humoriste, ses calembours et ses sobriquets, sont dignes de Fernand Khnopff.

Jamais rien de méchant d'ailleurs, car Van den Borren est surtout, et avant tout, un aimable homme et un gentleman. Pour avoir une affaire avec lui, il faudrait le faire exprès, — négliger, par exemple, de restituer dans le délai voulu un ouvrage emprunté à la bibliothèque du Conservatoire, ou commettre une autre école du même genre. Il est la courtoisie, l'urbanité, l'obligeance même, et l'exactitude, pour lui, rentre dans le domaine des bonnes manières. Par le temps de musterie universelle où nous vivons, c'est, si nous ne nous trompons, une originalité, pour ne pas dire une excentricité. Au temps prochain où il n'y aura plus qu'un seul Belge qui réponde aux lettres qu'on lui écrit, Van den Borren sera celui-là.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



Le petit Pain du Jeudi

A M. Anatole France OCTOGÉNAIRE

Illustre maître,

Tout un monde vous fête; tout un monde vous acclame les ministères vous adressent des télégrammes; les littérateurs vous consacrent des commentaires; il fut question d'une cérémonie triomphale à laquelle vous vous êtes dérobé. C'est que vous venez, en effet, de vivre votre quatre-vingtième année.

Ce chiffre 80 a une vertu et confère une valeur à l'œuvre d'un homme. Il vous vaut une avance d'hoirie sur vos funérailles, car vous venez de subir, vivant, les honneurs qu'on accorde au grand homme décédé.

Il faut remarquer, Monsieur, que votre gloire s'est accrue et que la valeur marchande de vos œuvres s'est enflée du jour et de la minute où vous avez vécu plus de septante-neuf ans.

Philosophe et assez dépris des raisonnements humains savourant pourtant votre gloire, vous n'avez pu vous défendre d'un peu de mauvaise humeur: « Il n'y a pas lieu, avez-vous dit, de féliciter quelqu'un de ce qu'il est vieux! C'est là une constatation à la portée des octogénaires. Les Centenaires pourraient la reprendre pour leur compte, et considérablement renforcée, mais ils ne sont ordinairement pas en état de rien constater du tout. Il est pourtant de fait que l'accession d'un homme (ou d'une femme) au centenaire provoque une admiration générale. En Belgique, on décore le centenaire, et le prince Léopold est envoyé, par son auguste père, pour considérer de près ce gentleman fripé.

Tout cela, Maître, vous paraît donc illogique. En seriez-vous là de ne plus sourire doucement à l'illogisme humain? N'avez-vous pas, pour la circonstance, une de ces phrases dorées et parfaites dont l'ironie est à la fois si cruelle et si douce?

La logique aurait voulu: Anatole France, le maître parfait, à quatre-vingts ans, pleurons! Le maître est entré

LUX
SAVON EN PAILLETES
Pour les fines lingers

vant dans cette période d'inconscience et de végétation du vieillard rejoint l'enfant, mais sans avoir le chaud écor des espérances. Le maître n'écrira plus de chefs-œuvre; le maître est mort. Un vieux monsieur lui survit.

Certes, on peut désirer, pour l'homme vulgaire, une vie anormalement longue; au delà de la période de la force et de la pensée, il reste pour les siens une relique vénérable; s'il n'a rien fait dans sa vie, ou pas grand-chose, il continue avec une belle sérénité et tout un peuple l'admire, car le rêve du peuple, c'est de ne rien faire et de ne pas se penser davantage, et le macrobite, en son huteuil, réalise un idéal de félicité moyenne.

On ne se consolait pas que vous en soyez là si la vie ne nous avait appris et contraint à nous consoler de tout; on préférerait peut-être, pour votre gloire, que vous soyez mort plus tôt... Mais qu'est-ce que c'est que la gloire? A quoi correspond cet idéal du grand homme dont nous voulons que l'existence ait été pleine? Des mots, n'est-ce pas des mots? Tout cela ne signifie rien, et qu'un héros aimé des dieux meure jeune; que Pascal, rongé par sa grande âme, s'en aille à trente-neuf ans, ou que Hugo et Joshe laissent après eux des visions de patriarche... qu'est-ce que tout cela par rapport à l'éternité.

Au moins, pouvons-nous tirer de votre octogénariat quelques constatations judicieuses. Ainsi votre vie nous aura laissé deux enseignements: l'un émanant de votre œuvre admirable; l'autre, de sa durée.

Nous constaterons donc volontiers, à regarder votre œuvre et votre vie, illustre Maître, que vous deviez vivre longtemps. Il n'était pas à prévoir que vous lanciez, tête baissée, dans les folies guerrières; il était à prévoir, au contraire, que vous, vous préféreriez toujours au routes de l'aventure les allées bien sablées d'un beau jardin de Touraine. Nous n'aurions pas l'outrecuidance de vous blâmer, non; nous recueillons ici précisément un renseignement.

Nous comprenons donc parfaitement que si on veut vivre vieux, il ne faut pas monter sur des barricades ou enfoncher Bucephale, mais surtout, si on veut posséder des idées, il ne faut pas trop être possédé par elles. Il faut les regarder comme des objets d'art qu'on manie avec précaution, il faut les éveiller, les voir vivre ou mourir sans émoi; on peut en détailler les beautés et ne pas en négliger les absurdités; mais qu'on approuve ou qu'on désapprouve, il faut éviter la passion.

Un député, au bon temps, mourait pour vingt-cinq francs (le tarif est plus élevé aujourd'hui), et nous avons connu des gens qui parlaient de « mourir pour leurs idées ».

Faute de goût, il ne faut pas mourir pour elles, mais on peut vivre d'elles agréablement et longuement; leur exploitation rationnelle, quand elles sont suffisamment intéressantes et nombreuses, vous mène par un château du pays de Loire, et en automobile de luxe, jusqu'à un confortable macrobitisme.

C'est peut-être là la meilleure leçon pratique que vous ayez donnée à une jeunesse un peu trop prodigue d'elle-même, et nous nous gardons de la dédaigner. La perfection de votre œuvre, d'une part, l'aménagement de votre existence, ce sont deux belles œuvres dont on doit vous savoir gré. Et nous en reparlerons bien volontiers, illustre Maître, dans vingt ans d'ici, à l'occasion de votre centenaire. Si, pour notre part, nous possédions cette sagesse et cette sérénité qui sont la condition de la vie très longue.

Pourquoi Pas ?

« Pourquoi Pas ? » est en vente, **DES LE VENDREDI MATIN**, aux kiosques de la gare du Nord et de la gare du P.-L.-M., à Paris.



Les gouvernements et le rapport des experts

... Donc, tous les gouvernements ont approuvé le rapport des experts, et M. Francqui, notre Francqui, qui a eu, dans sa rédaction, une part considérable, est couvert de fleurs. Maintenant, il s'agit de savoir jusqu'où ira cette approbation.

Les experts, s'en tenant strictement aux termes de leur mandat, ont laissé aux gouvernements le soin de régler tous les détails d'exécution et, en général, tout le côté politique de la question. Il ne faudrait pas que, par une lâcheté toute politicienne, ils a'avaient maintenant de rejeter sur le comité Dawes la responsabilité de toutes les difficultés qui vont se présenter. On les voit poindre déjà: M. Mac Donald déclare qu'il est inutile de parler de sanctions à l'Allemagne et qu'il vaut mieux compter sur la bonne foi. (C'est étonnant comme il sont candides, les Anglais, quand il ne s'agit pas des intérêts immédiats de l'Angleterre!) M. Poincaré, de son côté, dit qu'il n'abandonnera le gage de la Ruhr que s'il est assuré de gages équivalents. Les deux thèses ne semblent pas très concordantes.

Si l'on veut arriver à quelque chose, il faudra tout de même que l'on se mette d'accord.

Voulez-vous boire un bon verre. Allez au « Courrier de Louvain », 2, pl. de Louvain, Treurenberg, **DOUBLE MARS SPECIAL**, le demi-tonneau, fr. 0.80, le grand ballon Bordeaux blanc sec, fr. 1.25.

Automobiles Paige

Pour l'homme d'affaires, une voiture sérieuse et confortable.

Pour le sportsman, une voiture rapide.

Pour la femme, la voiture élégante.

Agent général: I.-H. STEVENART, 75, avenue Louise.

L'art de dorer la pilule

Il est fort probable qu'il n'y ait pas moyen de faire autrement que d'accepter le rapport des experts, comme les bases d'un accord définitif avec l'Allemagne. Aux yeux des Anglais et des Américains, il paraît que c'est le maximum de ce que nous pouvons exiger de l'Allemagne. Comme, ni la France, ni, à plus forte raison, la Belgique, n'ont l'envie et le moyen d'aller prendre chez les Boches, les armes à la main, ce qui leur est dû, sans doute faut-il

PALE-ALE, STOUT
& SCOTCH

CALDER'S

C^o NECTAR
RUE KEYENVELD, 67-69
Téléph. Brux. : 183.74 - 277.00

faire contre mauvaise fortune bon cœur, mais on ne peut s'empêcher de penser que ce n'était pas la peine de trainer M. Briand dans la boue pour faire ensuite exactement ce qu'il avait fait. M. Poincaré a l'art de dorer la pilule. Au fond, c'est peut-être là tout l'art de gouverner.

La mode à Paris

Laisant l'impression du JAMAIS VU.

A la soirée de gala de la magnifique fête du MUGUET, donnée samedi 3 mai, au Merry-Grill, Restaurant-Dancing, il sera présenté par la maison MELNOTTE-SIMONIN, 4, rue de la Paix, à Paris, trente de ses plus jolies nouveautés de sa collection d'été 1924. La maison MELNOTTE-SIMONIN est actuellement l'un des couturiers des plus favorisés par l'élégance parisienne.

Prêre de retouner sa table dès à présent, téléph. 227.22.

Bureau : 5, Quai au Bois-à-Bûler.

Dîner avec orchestre à partir de dix-neuf heures.

Tenue de soirée de rigueur.

Voyages ministériels

Un nouveau communiqué officieux en a averti les populations : MM. Theunis et Hymans n'iront pas à Paris pour causer, avec M. Poincaré, du problème des réparations et du rapport des experts. Les flamingants du ministère ont mis leur veto. Peut-être notre premier ministre aura-t-il la permission d'aller à Londres si, comme on l'annonce, on y tient une conférence interralliée. MM. Pouillet et Vande Vyvere estiment, sans doute, que M. Mac Donald saura contrebalancer l'influence de la sirène Poincaré. Il a, du reste, été question d'adjoindre un représentant de la « race flamande » à toute délégation ministérielle que nous aurions à envoyer à l'étranger.

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Éuyer

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

Timidité universitaire

Le recteur de Gand, qui laisse organiser des manifestations en faveur de Bormis, et le recteur de Louvain, qui tolère le congrès des étudiants pan-néerlandais se font pendant, comme deux chiens de falence. Ils ne sont, sans doute, pas tout à fait du même avis que Bormis et que les étudiants « Thiois », mais il a suffi que ces braillards leur demandassent quelque chose, avec leur ton menaçant habituel, pour qu'aussitôt, ils fissent tout ce qu'on leur ordonnait. Ces pauvres gens sont gouvernés par la frousse. Assurément, il ne faut pas demander à un professeur, à un homme de laboratoire, une combativité et une énergie qui ne sont pas dans les habitudes de la profession, mais quand on accepte les fonctions de recteur, on doit, tout de même, être capable de prendre une décision.

Soieries. Baisse de 30 à 40 p. c.

A LA MAISON DE LA SOIE, 13, rue de la Madeleine, 13, Bruxelles. Le meilleur marché en soieries de tout Bruxelles.

Responsabilités

C'est entendu. Les responsabilités académiques de Louvain ont une grande part de responsabilité dans les incidents scandaleux du Congrès des étudiants pan-néerlandais. Mais, pour être juste, il faudrait remonter plus haut. Cet état d'esprit « activiste » qui règne aujourd'hui dans les jeunes couches catholiques flamandes, n'est pas une nouveauté. Il n'est pas né spontanément et tout d'un coup. Il est un produit du « noyautage » des séminaires et des écoles normales, et les vrais responsables, ce sont les évêques et les hauts fonctionnaires du ministère des Sciences et des Arts, les Klompers et consorts. Le cardinal Mercier est une grande et noble figure, devant qui la Belgique et le monde entier s'inclinent. Mais, peut-être, ce philosophe s'est-il aperçu, un peu tard, du complot qui se tramait dans sa maison. Si le cardinal-archevêque de Malines avait mieux surveillé ses séminaires, peut-être ne rencontrerait-on pas, aujourd'hui, tant de curés qui « oublient » de lire ses mandements parce qu'il est Wallon.

Les voyages Vincent, Bruxelles

59, boul. Anspach, organise de superbes excursions en auto-car, en Belgique, et des voyages particuliers et collectifs en tous pays. Demandez itinéraires détaillés.

Le socialisme bourgeois

Les adhésions des jeunes avocats libéraux au socialisme se multiplient, et les vieux chefs du parti en sont consternés. Où allons-nous, grand Dieu !

Où nous allons ? Nous n'en savons rien. Mais, ce que nous savons, c'est que ces jeunes gens vont vers l'assiette au beurre, ou croient y aller.

Le ministère actuel donne une forte impression d'instabilité. Les flamingants le tolèrent, les socialistes consentent à le laisser subsister, à condition qu'il ne fasse rien et il ne vit que parce que personne ne veut le remplacer. Cela durera jusqu'au moment où il faudra bien faire quelque chose. Mais, ensuite...

Ensuite, les socialistes sont convaincus qu'ils prendront le pouvoir. C'est pourquoi, ils mettent énormément d'eau dans leur vin : leur plate-forme électorale est tellement inoffensive, que personne ne peut plus s'en effrayer. Vous vous étonnez de ce que de jeunes bourgeois, bien rentés ou résolus de l'être, deviennent socialistes ? O naïfs ! Le socialisme, c'est le dernier espoir de la bourgeoisie.

N'a-t-il pas des peurs « bourgeois » devant ce qu'il appelle le péril fasciste ? M. Ramsay Mac Donald s'accommoda de la Chambre des lords ; M. Vandervelde, premier ministre, s'accommoderait très bien du baron Lemonnier et même de quelques autres. Et, eux aussi, prendront comme devise : *Ni réaction, ni révolution*. Et eux aussi, ils augmenteront les impôts.

Élégance, souplesse, solidité

De la robustesse, du cachet et une extrême mobilité qui en rend le maniement tout à fait agréable, tels sont les principales qualités qui distinguent les voitures lancées, sur tous les marchés du monde, par les grandes usines Studebaker.

Garage : 122, rue de Ten Bosch

Léon Stinnes et les socialistes

Faut rendre cette justice aux Boches, qu'ils ne font ja-
s rien à demi : quand ils sont cyniques, ils y mettent
la brutalité qui ne manque pas d'une certaine gran-
eur. Nous savons très bien, ici, qu'un gros capitaliste
peut très bien être socialiste à ses heures — snobisme ou
peine d'assurance contre la révolution. Mais quand ils
sont socialistes, les capitalistes de chez nous y mettent
une certaine pudeur. Ils portent le petit chapeau mou et
viennent de se rendre à la Maison du Peuple dans leur

pas, et il fallait tout de même s'arranger avec lui et en
tirer parti en attendant qu'il s'usât.

Stinnes méprisait les masses et ne croyait qu'aux chefs.
Il s'aboucha avec Karl Legien, secrétaire général de
l'Union des syndicats, c'est-à-dire de la C. G. T. alle-
mande. Il trouva dans Legien un homme qui avait, à un
moindre degré, les mêmes qualités que lui. « J'ai besoin
de vous, lui dit-il, et vous avez besoin de moi. Voulez-vous
que nous collaborions ? » Les deux augures s'entendirent
fort bien, et fondèrent ensemble la *Zentral-Arbeitsgemein-*
schaft ou comité mixte des organisations patronales et ou-



— Anatole France?... à votre place, je me méfierai : ce doit être un type dans
le genre de « Josselin » !...

Mols-Royce. En Allemagne, on n'y met pas tant de façon.
Léon Stinnes fut socialiste à son heure. Mais comment ?

Après l'armistice, la débâcle des armées allemandes, la
suite des anciens souverains et la constitution de gouver-
nements socialistes dans tous les Etats du Reich, la plu-
part des industriels allemands s'affaiblirent et songèrent à
abandonner leurs usines. Stinnes, qui ne perdait jamais
la tête, pensa qu'il arriverait de deux choses l'une : ou
bien la révolution se consoliderait, et il fallait alors com-
poser avec elle ; ou bien le nouveau régime ne durerait

peu, dont le fonctionnement permit à l'industrie lourde
de sortir du chaos et de se relever dès les premiers mois
qui suivirent la fin des hostilités.

Il va sans dire qu'à la première occasion, Stinnes jeta
par-dessus bord ses collaborateurs syndicalistes. Mais il
garda son estime au Jouhaux de Berlin, et quand il eut à
baptiser les quatre premiers navires qu'il lança à Ham-
bourg, il leur donna les noms de *Ludendorff*, *Amiral Tir-*
pitz, *Havenstein* (gouverneur de la Reichsbank) et *Karl*
Legien.

L'homme énergique et franc

La publication des souvenirs de M. Ribot a remis en cause MM. Briand et de Broqueville à propos de l'affaire Lancken et des tentatives de conversation entre ennemis en 1917...

M. Ribot s'était donc mêlé, n'avait rien voulu savoir, il fut, à l'en croire, l'homme énergique et franc.

Il faut connaître ce Ribot, de qui Jaurès disait : « Phocion, tu es long et triste comme le cyprès et stérile comme lui ! » ; ce Ribot fut une fausse couche à jet continu comme ce Jonnart, toujours si prompt à se défilier, et dont s'éprennent, en France, les conservateurs, éternels bernés, et qui font un peu illusion à l'étranger à cause des louanges d'une presse parisienne peu désintéressée.

En ce temps-là, il fallait parler net dans une question religieuse : séparation, Vatican, quelque chose dans ce genre-là. Les libéraux (vous savez ce que c'est qu'un libéral, en France) comptaient sur Ribot. Ribot parlerait bien, Ribot, qui avait souvent donné des gages à la gauche, serait entendu d'elle.

Oui, mais, le matin du jour où il devait prendre la parole, voilà que Ribot est malade, malade à la chambre, avec fièvre.

Grande déception. On va aux nouvelles. C'est l'honnête Aymard, député du Rhône, qui mène la délégation. On en vahit, malgré la consigne, l'appartement de Ribot, qui est au lit, geignant.

« Je suis désolé, cher ami, impossible de sortir, 59° de fièvre.

— En effet, dit Aymard, c'est un malheur, un contre-temps vraiment fâcheux... »

Et il prend une résolution.

« Ma foi, mon cher ami, puisque vous ne pouvez le faire, je prendrai la parole... »

Qu'un autre prenne la parole, remporte un succès ! Ah ? non ! Pas ça ! Ribot va se lever ; Ribot écarte les couvertures : il était tout habillé...

Après cela, ne vous étonnez pas trop si on apprenait un jour qu'après avoir écarté Briand et de Broqueville d'une conversation avec Lancken, Ribot avait repris des pourparlers pour son compte et son profit.

BRISTOL TAVERNE (Porte Louise)

Dégustation Oyster Bar
Buffet froid — Grill Room

Mesdames

Réclamez à vos maris une caisse de champagne des Vignobles HENRIOT-MARQUET. Vous aurez la paix dans le ménage.

Agents généraux : **RENOY FRERES**, à Neufchâteau.

Le général Wangermée

C'était une belle figure de colonial et de soldat que le général Wangermée, qui vient de mourir.

Il était de l'école de Brialmont, avec qui il collabora de la façon la plus active au commencement de sa carrière. C'est lui, notamment, qui construisit, sous la direction de notre grand ingénieur militaire, le fort de Suarlée. Il était aussi de l'école de Léopold II, qui l'aimait beaucoup et qui l'envoya au Congo, et qui, pour ses débuts, lui confia une très importante mission politique dans la région du Niari-Kwilu, Vice-gouverneur du Congo sous le général Wahis, puis sous M. Fuchs, il fut, depuis la reprise, l'organisateur du Katanga et le véritable fondateur d'Elisabethville. Il était de cette race d'administra-

teurs-soldats qui montrent que l'armée peut être part d'une grande école d'homme d'Etat. Mais le général Wangermée était de ces modestes qui ont la passion de ser et dont on ne connaît l'œuvre qu'après leur mort.

MARCHAL, pâtisseries-glacier

58, rue de l'Écuier — Téléphone : 225.90

Tea-Room de 4 à 6 heures

Rendez-vous des élégants

Dancing de 8 heures à minuit

Les mystifications

Il n'y eut pas, aux environs du 1er avril, que l'affaire Valère Josselin.

Charles Bernard nous racontait par quelle émotion avait passé aux environs de cette date émouvante. Comme il arrivait à la *Nation belge*, on lui dit : Sander Pierron est mort. On croit bien que c'est à vous de lui consacrer le petit article de rigueur. »

Ah, zut ! pensa Bernard, la voilà bien, la corvée.

Mais, comme c'est un garçon courageux, il allait mettre à la besogne, quand il s'aperçut que louer la syntaxe de Pierron dépassait tout de même ses forces. Il songea à se rabattre sur les détails matériels d'un incident qu'il avait vu Schaarbeek d'un grand homme et le comte d'Aerschot d'un objet d'admiration.

— Comment donc est-il mort, ce Pierron ? » demanda-t-il.

On ne savait pas. Une agence avait simplement communiqué aux journaux une photographie de Sander, avec mention : « M. Sander Pierron, l'illustre écrivain belge vient de mourir. » A part ça, aucun détail.

On téléphona aux autres journaux. Ils avaient reçu la même photographie, avec la même indication. Rien de plus. Les phrases cordiales et confraternelles s'échangeaient par le fil.

— Pierron est mort...

— Est-ce qu'il a jamais existé ?

C'est que par ce temps de Valère Josselin, il faut se méfier.

Quelqu'un se décida à aller aux renseignements. Il retourna chez Pierron.

— Tu n'es donc pas mort ?

On avertit Bernard qui se résolut à ne pas écrire que Pierron était mort, mais ça nous étonnerait beaucoup qu'il se décidât jamais à écrire que Pierron est vivant.

Les automobiles VOISIN, 55, rue des Deux-Eglises, livrent, dès à présent, les modèles exposés au dernier Salon de l'Automobile.

La bonne place

Et puisque nous venons d'évoquer une des gloires incontestables de la littérature locale, n'est-il pas venu à l'esprit d'un ministre des Arts ou, tout au moins, un chef de cabinet d'un ministre des Arts, avait promis à M. Pierron, qui lui demandait, une bonne place *otium cum dignitate*, château, remise, collection à garder, bon prétexte pour assurer à quelqu'un le confortable *far niente* ?

Si nos renseignements sont exacts, il avait été promis à M. Pierron qu'on le nommerait conservateur de la Collection du Congrès, mais les ministres ne tiennent jamais leurs promesses.

PHOBIE, angoisse, névrose, neurasthénie, trouble sexuel et enfants récalcitrants, incontinents, guéris par psychanalyse, méth. Freud, 42, r. Pacification, Ledeberg-Gand

Le mensonge des titres

Un des principes du journalisme moderne est de donner plus d'importance aux titres qu'au texte des articles. Les directeurs des journaux connaissent bien leur public et savent qu'un lecteur pressé se contente souvent de jeter les yeux sur les titres des colonnes, sans se donner la peine de lire les articles eux-mêmes : d'où l'habitude de résumer le texte dans le titre, sous une forme aussi vive, attrayante et sensationnelle que possible.

Mais si l'article n'est pas sensationnel, il faut que le titre attire tout de même l'attention. Il arrive aussi que le secrétaire de rédaction, qui fabrique les titres, soit un peu pressé que le futur lecteur et qu'il ne prenne pas le temps de lire le texte qu'il doit résumer. Il arrive enfin que le spécialiste ait des opinions personnelles dont il ignore toutes les rubriques qui sortent de ses mains.

Voici, par exemple, un journal canadien qui n'est pas hostile à la France, la *Gazette de Montréal*. Ce grand journal reproduit, dans son numéro, une dépêche de Paris sur la discussion de la nouvelle loi militaire. Cette dépêche est parfaitement correcte et résume sans déformation tendancieuse ce qui s'est passé au Palais-Bourbon. Mais la dépêche, en tout petit texte, porte cet énorme chapeau :

FRANCE PREPARE
FOR FUTURE WARS

Des milliers de Canadiens n'auront lu que ce titre et seront convaincus que la France prépare la guerre. C'est ainsi que se déforme, par la décision d'un secrétaire de rédaction trop négligent ou trop habile, l'image de l'Amérique se fait de la France.

Automobiles Jewett

La voiture confortable, vite et de toute sécurité.
Agent général : J.-H. STEVENART, 75, avenue Louise.

Dans la diplomatie

Le nouvel ambassadeur d'Italie à Bruxelles est le comte Arsini Bardini ; il a épousé Mlle Guttman, Allemande, fille du directeur général de la Dresdner Bank, à Berlin. Il est de Vienne, où il était ministre.

Ce diplomate remplace le prince Ruspoli de Pozzi Suasa la princesse, née de Talleyrand-Périgord. Ce diplomate était de Paris, où il était conseiller d'ambassade.

Est-ce que M. Van Cauwelaert, fasciste flamand, aurait de l'influence sur le superdictateur Mussolini ?

AMÉDI 5 MAI 1924, au *Merry-Grill* Restaurant-Dancing (SOIREE DU MUGUET)

Musique Gala — Clôture de la Saison d'Hiver 1924
Dîner à partir de 19 heures — Grand orchestre — Caneaux — Surprises — Somptueux Fleurage Naturel — Scientifique éclairage promettant les plus attrayants effets.

Au programme : les plus élégantes artistes exhiberont les dernières créations de la mode du jour. — Trente modèles de la Maison A. MELNOTTE-SIMONIN, 4, rue de la Paix, Paris. Octuple interprétation du Muguet fétiche de bonheur, dont : Mlle Dorna. Muguet de Paix : Mme Fina Barry's, Muguet de France, et Mlle MYRIADE, Muguet royal. En représentation extraordinaire : la célèbre cantatrice Mme DANEGLE BREGYS et

Miss JOAN CARROLL

du Gaiety de Londres et du Casino de Paris.

Tenue de soirée obligatoire.

Prière de retenir sa table, Bureaux (quai au Bois-à-Bouler). Téléphone : 227.22. — Télégr. : MERRYCARDI.

Le corps de Patrocle

Ce n'est pas joli, joli, cette polémique, qui s'est engagée à propos de feu Ernest Verlant. Le mage Delville et le peintre Jef Leempoels, si avantageusement connu au salon de Paris, sous le nom de Lampoil, n'ont pas été désarmés par la mort de leur ennemi, et ils ont publié, au lendemain de sa mort, des articles, dont le moins qu'on puisse dire est qu'ils étaient du goût le plus déplorable. Là-dessus, M. Robert Sand, le bon chevalier, est descendu dans la lice, pour rompre une lance en faveur du défunt. Il a publié, dans « Arts et Lettres d'aujourd'hui », un pro-Verlant qui ne manquait pas d'éloquence. Et voilà la guerre allumée. Leempoels et Delville, à qui mieux mieux, lui déversent sur le dos toutes les injures de leur répertoire astral, autant qu'idéaliste. C'est la bataille des harangères autour du corps de Patrocle. Peut-être, cela apprendra-t-il à ce pauvre M. Nolf le danger qu'il y aurait à confier les expositions à une quelconque fédération des artistes.

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

L'art belge à Venise

Cette année donc, comme précédemment, il y aura une section belge à l'exposition de Venise de cette année.

C'est Fierens-Gevaert qui l'organise. Lampoil, l'illustre chef de la Fédération des Artistes, le pardonnera-t-il à M. Nolf ? Il comptait bien avoir mis la main sur notre toubib national, lequel, en matière d'art, ne croit qu'aux compétences académiques et bourgeoises. Mais... on ne sait ce qui se passa et, au dernier moment, M. Fierens-Gevaert fut prié d'organiser la participation belge à l'exposition vénitienne. Que M. Nolf prenne garde : le mage Delville, désormais le fidèle allié de notre Lampoil, doit déjà l'avoir voué aux dieux infernaux.

BOIN-MOYERSON, boulevard Botanique, 55

Bronzes d'Art — Lustrerie — Serrurerie

Au Cercle Artistique

Gros succès de presse et de public, au *Cercle Artistique*, pour l'exposition de Mme Pirenne-Keppenne, fille du regrettable sénateur liégeois.

Ces toiles sont d'une femme dont, depuis l'enfance, le goût a été guidé avec sûreté ; c'est « artiste » avant toute autre chose : un sens très avisé du pittoresque ; je ne sais quelle grâce robuste, encore que féminine ; le sens de la mesure ; des ressources d'exécution considérables. L'éclectisme le plus absolu préside au choix des sujets : voici les aubes enchantées des lacs italiens, les pics neigeux du Dauphiné, les rues joyeuses du vieux-Liège, les usines sombres dans le brouillard de leurs fumées et de leurs suies.

Tout cela est tour à tour émouvant et élégant, plein de charme, d'allant, de « cran ».

A en juger par le plaisir que sa présence cause aux visiteurs, Mme Pirenne-Keppenne doit éprouver, à travailler ses toiles, une joie véritable.

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la Cie B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

Le journaliste et la divette

Un rédacteur du journal *Midi*, M. R. T. de Nieucapelle (est-ce que la presse, comme la politique, va être envahie par des seigneurs à partitule ?) a rencontré Mlle Marguerite Girard, que nous applaudîmes, l'an dernier, à l'Alhambra, dans la « Veuve Joyeuse », et cette rencontre a fait sur notre jeune confrère (nous le supposons jeune) une impression profonde. Cela se passait à la Monnaie, où l'on jouait « Kaddara », le soir du 19 avril de l'an de grâce 1914. Oyez :

Lorsqu'après le premier tableau, les feux du grand lustre jetèrent à nouveau leur éclat sur ce brillant auditoire, tous les regards furent attirés vers l'une des premières baignoires. Une silhouette de femme particulièrement élégante eut tôt fait de captiver tous les yeux par le charme de sa beauté.

Et tous ceux qui furent éblouis par ce puissant regard, dignes de volonté et d'énergie, par cette coiffure bizarre, combien ingrate pour une femme si elle n'est pas jolie; et tous ceux qui furent charmés en contemplant ce joli visage rayonnant de jeunesse, cette toilette de soie bleue richement ornée de perures en dentelles, ces deux cercles de brillants agrafés aux oreilles et cet ample manteau de « petit gris », conserveront longtemps le souvenir de cette apparition superbe.

Le lecteur est devenu si malin aujourd'hui qu'il a déjà deviné : c'était elle, c'était Marguerite Girard !...

R. T. de Nieucapelle n'hésita pas :

— Elle est charmante, mon cher, et je vais aller la saluer.

Aussitôt dit, aussitôt fait.

Quelques instants après, j'étais auprès de la grande artiste, qui me reçut avec sa gracieuse amabilité.

Dans ce regard qui fascine, celui qui est quelque peu observateur constate aisément que Marguerite Girard est douée de beaucoup de volonté, et l'on croit comprendre que lorsqu'elle a dit : « Je veux », elle ne pourra pas ne pas réussir.

Et Mlle Girard conta entr'autres choses à notre confrère comment, toute enfant, elle jouait avec ses lévriers, dans la propriété de ses parents, en Indo-Chine. Voici la fin de l'interview :

La fin de l'entrevue vint interrompre cette délicieuse conversation, j'allais prendre congé, mais Mlle Girard m'offrit un siège auprès d'elle.

Et voilà comment je passai la soirée auprès de cette grande artiste, de cette jolie femme admirée de tous, etc...

Mlle Girard, qui est une femme d'esprit, n'a pas dû s'embêter.

« CHERRYOR », Apéritif

Se déguste dans tous les cafés

Tout pour l'auto

Centralisez vos achats en accessoires autos.
Aux Etabl. Mestre et Blatge, 10, rue du Page, Bruxelles.

Le banquet Valère Josselin

En guise d'épilogue à la mystification Valère Josselin, les Amis de Valère Josselin — cercle fondé au Parlement, dans les circonstances tournoyantes que l'on sait — viennent de faire parvenir une invitation « officielle » aux rédacteurs du *Pourquoi Pas ?*, à assister au banquet qu'ils leur offriront le mardi 29 courant, jour de la rentrée des Chambres.

La cérémonie se déroulera à la *Taverne Royale* : « Nous avons pensé, écrivent les Amis de Valère Josselin, que le meilleur moyen de sortir de la joyeuse équipée dans laquelle les sympathiques Moustiquaires du *Pourquoi Pas ?* nous ont embarqués est de répondre à un éclat de rire par un autre éclat de rire ».

Au nom du Comité, ont signé :

Le secrétaire du Cercle, docteur René Branquart, député bourgmestre de Braine-le-Comte.

Les membres effectifs :

MM. Ad. Buyl, bourgmestre d'Ixelles, député d'Ostende, président d'honneur du Comité ;

Ignace Sinzot, député de Mons, président du Comité ;

Jules Lekeu, sénateur du Hainaut, trésorier du Comité.

Ainsi que :

F.-L. Bovesse, député de Namur ;

Max Pastur, sénateur de Nivelles ;

Louis Piérard, député de Mons ;

Paul Tschoffen, ministre du Travail

et W. Van Remoortel, député de Bruxelles.

Pourquoi Pas ? remercie, salue de la plume et s'efforce de faire raison aux organisateurs de ces joyeuses représailles.

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL — Le meilleur

Porto Rosada... — Grand vin d'origine

Les débuts du jeune avocat

Ce jeune avocat reçut, l'autre jour, un client lui voyé par le bureau de la consultation gratuite : c'était fossoyeur.

Lorsque l'avocat l'eut renseigné sur ce qu'il désirait savoir, le fossoyeur lui demanda :

« Qu'est-ce que je vous dois ? »

— Rien.

— Eh bien ! quand vous serez mort, je vous revaudrai ce que j'ai fait avec votre famille comme pour un ami...

Ce fossoyeur, au cours de la conversation qu'il avait eue avec l'avocat, lui avait dit :

« Je suis aussi marchand de cercueils. Et j'ai une femme qui, heureusement, est une vraie commerçante : figurez-vous que, pas plus tard qu'hier, elle a réussi à vendre un cercueil avec moulures à des tout petits bourgeois tellement elle a pleuré le mort avec la famille... »

Pianos Elcke de Paris.

Auto piano Ducanola-Philipps, à pédales.

Duca-Philipps, à électricité.

Ducartist-Philipps, pédales et électricité combinés.

Représentant : MICHEL MATTHYS, 16, rue de Staart, Bruxelles. — Téléphone : 153.92.

Jubilé

C'est le 7 mai prochain que l'on célébrera le cinquantième anniversaire de l'entrée en fonctions de M. Joseph Cloetens, contrôleur général du théâtre de la Monnaie.

Une représentation de gala sera donnée, ce jour-là, en bénéfice du jubilaire. Tous les mélomanes de Bruxelles feront un plaisir et un devoir d'y assister.

Quel est le rêve de toute femme chic ? Conduire sa propre auto 5 HP. Citroën.

Les flirts c'est l'herbe

le mariage c'est le foin ; les gens mariés sont les ânes qui mangent du foin, sauf ceux qui savent qu'en téléphonant chez DRAPS, au 472.41, ils auront fleurs à heure et jours fixes.

Style militaire

Le 9 avril dernier, un commandant infligeait une punition ainsi conçue :

Passepoil, du 1^{er} groupe, II^{me} batterie : Six jours de salle de police : Avoir été vu à la cantine, mangeant un hareng, déboutonné, sans col.

Autre motif :

Piperzeel, du 1^{er} groupe, IV^{me} batterie : Quinze jours de salle de police et privé de permission pendant un mois : Avoir craché par terre sur un régiment qui passait par la fenêtre.

LA NOUVELLE ESSEX, 6 cylindres, 2 litres - taxée 15 CV. 11 litres aux 100 kilomètres, est la voiture qu'il vous faut essayer. — PILETTE, 96, rue de Livourne. — Tél. 457.24.

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode.

Encourageons les lettres!

On lit, dans le nouvel arrêté relatif aux encouragements que le gouvernement déclare vouloir prodiguer aux œuvres théâtrales :

Art. 2. — Il sera alloué aux auteurs des pièces primées un subside spécial pour l'impression de leur ouvrage. Ce subside sera de cent francs pour les pièces en un acte, de deux cents francs pour les pièces en deux actes, et de trois cents francs pour les pièces en trois actes et plus.

En échange de cette subvention, les bénéficiaires seront tenus de fournir au département des Sciences et des Arts cinquante exemplaires de leur œuvre.

Ça fera toujours une vente de cinquante brochures. Mais, aux prix indiqués, les « bénéficiaires » n'y gagneront pas grand-chose !

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

52, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 116.83

L'inquisition fiscale

Deux commerçants, dont la guerre et la paix ont également contribué à accroître le chiffre d'affaires, se rencontrent devant la Bourse :

— Bonjour, cher ami.

— Enchanté de te revoir, mon vieux.

— J'ai été bien heureux d'apprendre que la guerre t'a enrichi.

— Elle a été encore plus avantageuse pour toi. Chacun sait que dans les cuirs...

— Non, non. On ne peut comparer nos deux situations. La tienne est une des plus considérables de la place.

Tiens! Hier, on me demandait des renseignements sur toi, sur ta situation, ton crédit. Comme j'étais bien renseigné, je les ai donnés.

— Bons ?

— Naturellement. J'ai dit que tu étais un honnête homme, que ta signature vaut de l'or, que tu as des châteaux et des chasses magnifiques, que tu gagnes au moins un million par an.

— C'est exagéré, mais je te remercie pour la bonne intention... Et, à qui as-tu donné ces renseignements ?

— A un homme très sûr. L'agent de M. Theunis...

« Les abonnements aux journaux et publications » belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

Les beaux noms

Dieu nous garde de déprécier nos barons ! Ils sont d'autant plus reluisants qu'ils sont plus neufs. Mais ils ont des noms bien modestes : ils s'appellent Lemonnier, Tibbaut, Carton. Que n'ont-ils des noms vraiment sonores, comme celui-ci, par exemple :

Jacobo-Maria del Pilar-Carlos-Manuel Stuart Fitz-James, 10^e duke of Berwick, 17^e duque de Alba de Tormes, de Liria y Xerica, de Arjona, de Montoro y de Huesscar, conde-duque de Olivares, marqués del Carpio, de Coria, de Eli-che, de la Mota, de San Leonardo, de Sarria, de Tarazona, de Villanueva del Rio, de Villanueva del Fresno, de Barcarrota y de la Algaba, 24^e conde de Lemos, de Lerin (condestable de Navarra), de Monterrey, de Osorno, de Miranda del Castanar, de Andrade, de Ayala, de Fuentes de Valdepero, de Gelves, de Villalba, de San Esteban de Gormaz, de Fuentiduena, de Casarrubios del Monte, de Galve y de Siruela.

C'est ainsi que le *Gotha* désigne le noble seigneur que les journaux se contentent, d'ordinaire, d'appeler le duc d'Albe.



CUBES OXO

À BASE D'EXTRAIT DE VIANDE

de la C^{ie} LIEBIG

Prononciation

Ce Parisien, bien qu'acclimaté depuis belle lurette à Bruxelles, professe pour la prononciation flamande une horreur sans seconde. Il vous racontera qu'il s'est promené sur le *Pierre de Blanckenbère* et à *Pépinisté*, ou à *Anère*, avec son ami *Vent-Engelant* (*id est* : Van Engelen) ; *Fengant* (*id est* : Van Gend) ou *Buissance* (*id est* : Buysens), lequel habite le *Treuranbère*.

Il a pour ami un Bruxellois du bas de la ville qui, lui, a horreur de la prononciation française et qui flamandise, avec une joie féroce, les vocables de France et de Navarre : il parlera de *M. Lebarghil*, de *Rostant*, de *Guevtr* (*id est* : Génier), de *Karpentir*, de *Aives Gueuyot* (*id est* : Yves Guyot), de *Jeanne Grantr*, etc.

Le Parisien répond par *Méterlingue*, *Ha-an-jean* (Haentjens), *Go-hé-ma-haire* (Goemaere), *Fitrance-Gevahaire*, etc., etc.

L'autre jour, le Parisien a parlé de la société des *Tonelli-Féberes* qui avaient été boire en corps du lambic au *Spaitainjean-du-Bivel* — et quand le Bruxellois eut compris qu'il s'agissait des *Toncelliehebbbers* et du *Spitigen Duivel*, les deux hommes se sont brouillés pour toujours.

On affirme même qu'il y a eu des gifles...

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital :-

Envoi soigné en province-Tél. 259 78

Le livre de la semaine

Aux Editions Robert Sand, M. Pierre Nothomb vient de réunir ses poèmes en un fort beau volume, qu'il intitule : *Portes du Ciel*. On y retrouve toute son œuvre depuis 1908, depuis *L'Arme du Purgatoire* et *Notre-Dame du Matin*, jusqu'au poème véritablement poignant qu'il consacra, en pleine guerre, à la mort de sa petite fille : *Marisabelle*.

C'est une rude épreuve pour un poète que de publier trois cent quatre-vingts pages de vers. Pierre Nothomb en sort triomphalement. Rien de tout cela n'a vieilli. Il y a

dans ses premiers vers, tout parfumés des effusions mystiques d'un pieux adolescent qui échappe à peine à la férule des Bons Pères, quelque chose de frais et d'ingénu, comme un tendre sourire d'enfant. Depuis, Pierre Nothomb a fait de la politique et de la chicane, les disciplines les plus propres qui soient à « déniaiser » un jeune homme, comme disent les cyniques; c'est, du reste, un jeune homme qui commence à mûrir un peu, que Pierre Nothomb; mais ses derniers vers, tout trempés des larmes les plus douloureuses, sont empreints de la même fraîcheur tendre. On y retrouve la même musique intérieure qui donnait un accent si particulier à *Notre-Dame du matin*.

Ceux qui suivent l'action politique de Pierre Nothomb se diront, sans doute, que ce volume rétrospectif est peut-être un adieu à la poésie. Nous nous refusons à le croire. Nous ne voyons aucun inconvénient à ce que la politique de Pierre Nothomb donne à la Belgique Clève et Julliers, Trèves et Aix-la-Chapelle, ou, du moins, à ce qu'il détache un jour du Reich ces provinces irrédentes de l'antique et poétique Lotharingie. Qu'il soit alors, s'il lui plaît, le Moeslimans attendu, mais qu'il ne nous prive pas, pour cela, des poèmes qu'il peut encore nous donner. Un beau poème, c'est aussi un accroissement du territoire national, un accroissement peut-être plus sûr...

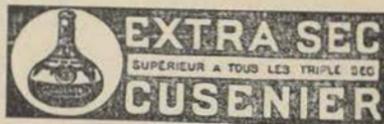
Automobiles Buick

Les Usines Buick sont les plus importantes au monde pour la fabrication des voitures 4 et 6 cylindres et on en trouvera la preuve dans le fait que pour la sixième année consécutive, les Usines Buick se sont vues attribuer la première place au Salon de New-York. (La première place est accordée à l'Usine américaine ayant réalisé le plus gros chiffre d'affaires dans l'année écoulée.)

Quelques sobriquets

qui sont, paraît-il, d'emploi courant à une table de sobriquets officiels :

- M. Goblet d'Alviella : *Follette* ;
- Le sénateur Beaucloux : *Le baron du Sucre* ;
- MM. Lafontaine et Otlet : *Les deux gosses* ;
- M. Seghers : *Le petit mousse* ;
- M. Van Cauwelaert : *La grosse jée barbe* ;
- M. Ryckmans : *Le pinson d'Anvers* ;
- M. Deswarte : *Le sénateur de Sheffield* ;
- M. Libioulle : *Le petit rigolo* ;
- Le marquis Impériali : *Le marquis de Fade* ;
- M. Jaspas : *L'ancien racommodeur de porcelaines* ;
- M. Leken : *Boule de Gomme* ;
- M. de Moffarts : *Le compte-goutte* ;
- Le citoyen Demblon : *Célestin l'Eward* ;
- Le chevalier de Vrière : *Mic Spuyt*.



Le français commercial

De la circulaire par laquelle un photographe de Hal se recommande à la clientèle :

Je prends la très respectueuse liberté de porter à votre connaissance que je viens de transporter mon Atelier de Photographie...

Mon atelier y sera par terre, donc une très grande facilité pour les vieux gens ou enfants.

Par les bonnes soins que j'apporterai à vos commandes ainsi que par la modicité de mes prix l'espère M..., de recevoir la faveur de vos ordres.

Souhaitons que les photographies de l'intéressé soient de meilleur aloi que son style...

SPIDOLEINE

L'huile idéale pour Automobile.

Les mots

Au café, aux très petites heures :

— Pourquoi, dit l'un des consommateurs qui a beaucoup consommé, pourquoi dit-on Vendredi Saint et non Saint-Vendredi ?

L'autre consommateur, qui a consommé tout autant réfléchit un bon moment et répond :

— Pour que l'on ne croie pas, dans le monde des fidèles que l'Eglise a canonisé le compagnon de Robinson Crusé...

Les amateurs de Porto exigent partout le Porto Rosado

Histoire juive

Un mariage est en perspective.

Trois vieux célibataires : un protestant, un catholique et un juif, ont des obligations envers les fiancés et se concertent sur le « cadeau utile » à offrir.

Le protestant se propose d'envoyer un service à thé, et porcelaine de Chine, pour douze personnes.

C'est bien.

Le catholique a vu, quelque part, un beau service de table pour vingt-cinq personnes. Il l'enverra.

C'est mieux.

Le juif se réserve, mais, le lendemain, il se rend chez un de ses coreligionnaires, qui vend de tout, y fait choix d'une pince à sucre en métal blanc, et y attache sa carte avec ces mots :

Pince à sucre pour deux cent cinquante personnes.

VOS CADEAUX

font doublement plaisir s'ils viennent de chez BUSS & Co 66, rue du Marché-aux-Herbes

Entre bonnes amies

M^{me} DURAND. — Quelle est cette dame pour laquelle vous venez de vous incliner ?

M^{me} PINSECK. — C'est M^{me} Adhémair, ma voisine.

M^{me} DURAND. — Mais elle ne vous a pas rendu votre salut ?

M^{me} PINSECK. — Non, elle ne rend jamais rien !

Champagne BOLLINGER

PREMIER GRAND VIN

Addenda au dictionnaire de l'académie

Circonlocution : Le chemin des écoliers du langage.

Apathie : La nourrice de la routine.

Accommodant : Se dit d'une personne qui subit tous nos caprices.

Faire visite : Aller voir... si quelqu'un sort.

Calomniateur : Un glouton à qui la médisance ne suffit pas.

Abstiné : Un monsieur qui a une gastrite.

Amitié : Le dévouement des autres.

Bœuf : Un taureau qui a renoncé à plaire.

Bigoterie : La goufferie de la dévotion.

Démagogie : La démocratie des autres.

Collaborateurs : Deux auteurs qui ont fait la même pièce lui tout seul.

Justice : Une parente éloignée de l'équité.

Mari trompé : Un entier dont la moitié se fait multiplier par un tiers.

Amour : Un billet pour Cythère, aller et retour.

Th. PHLUPS CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE

123, rue Sans-Souci, Brux. — Tél.: 338,07

Propos de Table

— Connaissez-vous la différence entre le cinéma, le radio et l'augmentation de nos appointements ?

Non ? Voici :

Au cinéma, on voit tout, on n'entend rien !

Pour le radio, on entend tout, on ne voit rien !

Pour l'augmentation de nos appointements, on ne voit rien et on n'entend rien.



AMARYLLIS
PARFUM DE LUBIN

Petite scène bruxelloise

Place de Brouckère. Un citoyen qui paraît avoir un peu abusé des dons du Seigneur, arrive péniblement à prendre place sur la plate-forme du tramway de Forest. Il a l'air de s'y trouver fort mal, car il tangué de telle façon que le receveur l'invite à descendre. Le pocharde ne veut rien savoir, si bien que l'on a recours à l'agent de service posté sur le trottoir d'en face. Menacé de procès-verbal, le quidam s'exécute enfin, au grand soulagement des voyageurs. Mais il avait son idée, le quidam. Confortablement installé contre un réverbère, il attend le 55 suivant, et celui-ci étant arrivé, il s'avance d'un air aussi délibéré que le lui permet son état. Mais au moment de monter, il recule d'horreur : à côté du receveur, il aperçoit sur la plate-forme un agent de police.

« Allons, fieu ! Du courage ! » fait le receveur en riant. Et l'agent, bon prince, lui donne un coup de main pour aider le pocharde à monter...

« Des deux quel est le meilleur agent ? », se demande un spectateur qui a assisté aux deux actes de cette petite comédie.

Autre scène bruxelloise

Place De Brouckère, devant la terrasse du *Métropole* : Madame la baronne promène son toutou. Tout à coup, la laisse se tend ; Madame se retourne et voit Azor qui, s'arc-boutant sur les pattes de derrière, la queue en trompette, prend une position qui ne laisse pas de douter sur ses intentions. Azor pietine sur place, fait des efforts...

Madame la baronne, se sentant dans une position plutôt ridicule, invite Azor : « Allons, Azor, viens ! » et tire violemment sur la chaîne.

Survient un ketje :

« Hé ! Madame... c'est pas de ce côté-là qu'il faut tirer !... »

BIBLIOGRAPHIE NATIONALE ET INTERNATIONALE

Les Livres de la Semaine

Vient de paraître :

LA GARE SONNE

Nouvel indicateur de l'horaire des chemins de fer

LES VEPRES LOUVANISTES

Récit historique d'un épisode de la guerre néerlandaise-belge au début du XX^e siècle

GIBOULETTE

Bulletin météorologique du printemps de 1924

LA VALSE DES CHANGES

avec la liste complète et kolossâle des banques allemandes kapout par suite de la hausse du franc

KNOCK-ATTRACTIONS

ou

ON FAIT DE L'ARGENT AU MARAIS

Etude raisonnée d'une exploitation de théâtre à Bruxelles en l'an de grâce 1924

LA SEMAINE D'ANATOLE

ou

LE PLUS BEAU CHAPITRE DE L'HISTOIRE DE FRANCE

Numéro jubilaire avec la collaboration de tous les écrivains de langue française

Annonces et enseignes lumineuses

Mercerie, rue des Pêcheurs :

AU GOLF DE GASCOGNE

???

Accessoires photographiques, Maison Geevaert, Digue :

Pressez le bouton

Nous faisons le reste

???

Lui à Ougrée :

Réouverture du Salon de Dégustation de

CREME GLACEE

MAISON M...

Spécialités pour Noces et Banquets

La Maison continue également le commerce de débit de

VIANDE CONGEELEE

Celui-ci est transféré dans une place attenante à la maison, transformé pour la circonstance et dénommé :

« A La Petite Halle Ougréenne ».

Les clients peuvent être certains de trouver toujours d'un côté ou de l'autre de la marchandise fraîche.

Ils sont assurés du confort nécessaire et moderne et n'auront pas à craindre d'être incommodés dans leurs achats.

Petit Guide du Belge



LA VIE POLITIQUE

(Vale les numéros des P. P. T. du 14, 21, 28 décembre 1923, 4, 11, 18 25 janvier, 1, 15, 22, 29 février, 7, 14, 21, 28 mars, et 4 avril 1924.)

Tu as visité la Chambre, ô Léonard, tu as assisté à une séance ou tu as vu des gens se disputer sans comprendre un mot à leurs querelles. Espérons même qu'un député de tes amis ou même un journaliste connu dans la maison ait pu te faire pénétrer dans la salle des pas perdus et que tu aies pu voir quelques-uns des premiers rôles de la pièce dans la familiarité des coulisses.

Maintenant tu voudrais y voir un peu plus clair. « En somme, te dis-tu, les philosophes altissimes qui ne veulent rien considérer que du point de vue de Sirtus, ont beau prétendre le contraire, la vie politique d'un peuple est ce qui lui fait le mieux apparaître son caractère. Sans doute ne la montre-t-elle pas sous un très beau jour, mais elle le montre sous un jour vrai. Et, puisque maintenant, tous les peuples ont un parlement ils n'ont rien à se reprocher les uns aux autres ».

Tu as raison, Léonard, et nous allons essayer d'allumer la lanterne. Au reste, en bon Belge que tu es, la politique française t'a toujours intéressé. Il te serait sans doute très désagréable, qu'en temps d'élection, un de nos voisins vienne apprécier les performances de tes candidats mais l'autorisant de ta très sincère sympathie pour la France, tu as des opinions politiques chez le comme tu en aurais chez toi... Il y a quelque vingt-cinq ans tu as été dreyfusard (si ce n'est toi, c'est donc un père). Tu as versé quelques pleurs sur le martyr de la Diable et tu as détesté Estherhazy et le funeste colonel Henry comme des traitres de théâtre... A présent, tu lis l'Action Française ou l'Œuvre. Tu demandes des notions de politique étrangère à Bonville et de philosophie politique à Maurras, à moins que la verve pacifiste et radicale de Robert de Jouvenel ne t'ait séduit. Aussi, quand tu es arrivé à Paris te croyais-tu très au courant des finances du jeu. Or, dès que tu auras mis le pied à la Chambre, tu constateras que tu n'y comprends plus rien.

???

Quand un Français visitant Bruxelles et lisant les journaux de Bruxelles veut se mettre au courant de nos querelles, particulièrement de notre querelle des langues, nous constatons tous qu'il est extrêmement difficile de les lui expliquer. Pour se retrouver dans ce dédale, il faut y avoir grandi ou au moins y avoir longtemps vécu. De loin, la politique française paraît plus simple : droite contre gauche, royalistes contre républicains, réaction-

naires contre démocrates. De près on voit tout de suite qu'elle est aussi compliquée que la nôtre.

Dans toutes les villes du Midi, dit quelque part Pierre Mille, il y a un cercle républicain qui est royaliste et un cercle socialiste qui est républicain. Voilà la première cause d'erreur : une sorte de décalage des mots ; les mots en France, sont toujours (en politique du moins) plus avancés que les idées. Mais il y en a une autre qui s'en rapproche et qui en dépend, c'est le mensonge des journaux, mensonge qui n'a pas beaucoup d'importance sur place, parce que tout le monde est au courant mais qui commence toujours par tromper l'observateur étranger.

Si tu examines l'histoire parlementaire d'une circonscription quelconque (Paris et les grandes villes exceptées) tu verras que, depuis l'existence de la république et même parfois sous l'Empire, elles ont toujours été représentées par les mêmes noms, sinon par le même parti. Le père de M. Caillaux qui était, lui aussi, député de Marmiers, fut ministre, conservateur du temps de « l'ordre moral » ; son fils apparut aux yeux de tous comme le démocrate intégral, comme le nouveau Catilina !

Le cas Caillaux est assez spécial, parce que chez ce condamné de la Haute Cour, ce qui domine, c'est le désir de vengeance de l'aristocratie qui a fait scandale et qui se cache à rejeter, mais, moins ces circonstances particulières, il se répète très souvent. Les plupart des circonscriptions rurales en France sont les fiels de certaines familles bourgeoises qui, sous le régime de la monarchie de Juillet ou même sous la Restauration, se sont tranquillement installées dans les biens et la situation sociale des familles nobles ruinées et dépossédées et qui ont rempli le même office, retrouvant la même clientèle, ayant le même intérêt à être en bon terme avec le pouvoir. Ces familles ont été monarchistes tant qu'il y a eu un roi, bonapartistes sous l'Empire, elles ont fondé la République conservatrice, mais elles sont devenues radicales quand la République est devenue radicale. Qu'il y ait demain un régime socialiste qui dure, elles seront socialistes. Au fond, leurs opinions n'auront changé en rien ; elles ont été, elles sont et elles seront toujours conservatrices, mais savent se mettre au goût du jour en adoptant la phraseologie à la mode. Il n'y a que les naïfs qui croient que les mots ont la même signification dans le dictionnaire politique que dans le dictionnaire de tout le monde.

???

On dit beaucoup de mal de la Chambre. Celle qui vient de s'en aller est écrasée sous le poids des circonstances atténuantes qu'une presse officieuse collectionne à l'usage des électeurs; celle qui lui succédera ne sera pas mieux jugée, nous en sommes certains. Médiocre du régime parlementaire est, aujourd'hui, une sorte de nécessité aussi bien pour les gens qui prennent l'attitude d'hommes pratiques que pour ceux qui ne rougissent pas de faire figure d'idéologues.

O scandale ! O funeste régime parlementaire ! O le vilain jeu où tous les dés sont pipés ! O pauvre peuple éternellement trompé par ses mauvais bergers ! dira le jeune anarchiste naïf ou le vieux pamphlétaire roublard. Vaine colère. Ce régime, si tout le monde le maudit en gros au nom des principes, tout le monde y est attaché en détail au nom des intérêts. Les dirigeants, parce qu'ils dirigent et se partagent l'assiette au beurre, les dirigés parce que quand il s'agit de leurs petits intérêts particuliers, ils savent très bien faire marcher leurs dirigeants. Sous le régime du scrutin d'arrondissement on disait que la principale fonction du député était de faire les courses de ses électeurs et de leur obtenir des passe-droits. On a cru faire cesser ce scandale en instituant le scrutin de listes et la représentation proportionnelle; les mœurs, une fois de plus, ont été plus fortes que les institutions et les intérêts locaux (toujours sauf dans les grandes villes) continuent à dominer toute la lutte électorale.

Il est vrai que depuis quelque temps les prébendes politiques de ces familles bourgeoises sont parfois menacées par des nouveaux venus, jeunes tous dont les dents sont singulièrement longues; mais ce n'est pas la première fois que cette invasion des nouvelles conches vient mettre en péril les situations acquises. Le vieux personnel soit leur place aux plus combattifs, ceux-ci sont bientôt les premiers à défendre la vieille citadelle et cela continue.

On avait dit que la guerre aurait tout renouvelé, tout assaini. Elle n'a rien renouvelé du tout. Les combattants ont envoyé, à Paris, la Chambre qui vient de s'en aller, la Chambre à bleu horizon. Le vieux personnel était en partie remplacé d'autant plus qu'un certain nombre de chefs de file, décidément hors d'usage, avaient passé par l'asile de Malmaison. On s'attendait à une orientation nouvelle, à une réforme profonde de la vieille machine parlementaire, le bloc national, parti de la patrie, allait enfin mettre fin au régime des partis, tout allait être changé. On n'a rien changé du tout et ces nouveaux élus qui avaient parlé de nettoyer les écuries d'Augias se sont empressés d'aller demander humblement, bien que de mauvaise grâce, des conseils aux anciens « aux pourris du régime »...

???

S'en prendre au régime des partis en France, c'est en effet s'en prendre à quelque chose d'inexistant. Le régime des partis n'est qu'une apparence parce qu'il n'y a plus de partis; dans les circonscriptions il n'y a plus que des coteries et des intérêts; à la Chambre, sauf aux deux extrémités de l'assemblée, parmi ceux qui veulent démolir la boutique, les royalistes et les communistes, il n'y a plus que des clans. Aussi, devenir chef de clan, c'est, aujourd'hui, l'ambition de tout parlementaire, même de ceux qui ont des idées et ne se contentent pas de faire une carrière veulent faire quelque chose. Quand on n'a pas de clan, on n'est qu'un isolé sans influence.

Dans l'ancienne Chambre, il y avait le clan Briand, le clan Loucheur, le clan Tardieu-Mandel, le clan Poincaré, le clan Herriot-lainé; il est probable que dans la nouvelle Chambre ils se retrouveront et continueront à manœuvrer la marée anorphe de l'assemblée. Personne n'y échappe tout à fait. Il y a bien quelques personnalités in-

dépendantes qui vont d'un clan à l'autre, comme M. Barthou, mais cette indépendance est mal vue et passe aisément pour de la trahison.

Et ces clans se combattent, s'entendent, se soutiennent, se séparent selon les circonstances. Circonstances purement parlementaires et qui échappent au vulgaire. La constitution du nouveau cabinet Poincaré dans lequel le président du conseil avait fait appeler plusieurs de ses adversaires a semblé paradoxale; elle ne l'était pas pour ceux qui étaient au courant de la politique des clans. Elle ne faisait que consacrer l'influence grandissante du clan Loucheur et d'un clan Jouvenel qui parut se former au Sénat.



Tu conçois, ô Léonard, que dans ces circonstances il soit assez difficile de s'y reconnaître. Contente-toi de lire l'article que Léon Daudet a publié dans les Œuvres libres sur la Chambre nationale du 16 novembre, il est étourdissant de verve et, somme toute, pas trop injuste; depuis qu'il est député, le terrible pamphlétaire s'est humanisé. Tu peux hardiment te fier à ses appréciations sur la plupart de ses collègues. Il a quelques têtes de Turc comme Briand, envers qui il est délibérément injuste mais, en général, il a, comme tous les Français, même parlementaires, le goût du talent. Oui ! Si le parlement français est pour le moins aussi brouillon et aussi incohérent que les autres, il y a quelque chose qui le salue, c'est le talent. Dans la Chambre la plus médiocre, il y a toujours eu beaucoup de talents.

Dame ! Songe, ô Léonard, qui si la sélection qui amène au Palais Bourbon les cinq ou six cents Français, opère en raison inverse de la moralité, elle favorise, au contraire, singulièrement la combativité, l'intelligence politique, l'éloquence, le talent, enfin. Pour arriver à être simple député, chacun de ces honorables a dû commencer par écraser quantité de rivaux; pour devenir quelque chose dans son clan, il a dû en étrangler d'autres. Aussi, la plupart de ces politiciens français, même les discrets, sont, en général, de bien curieux spécimens de l'animal humain. C'est ce qui donne à la vie politique française cet attrait, peut-être malsain, mais singulièrement grisant et auquel nul n'échappe. Tu l'a senti, Léonard, rien que d'entr'ouvrir la porte.

LES CIMETIÈRES

Quelque lendemain de fête (de préférence), tu iras au cimetière, Léonard. Nous ne savons plus si c'est de très bonne hygiène physique ou morale, en tous cas, le lendemain de fête avec l'arrière-goût qu'il te laisse en bouche, te prépare à remâcher les pensées amères qui, par contraste, te rendront ensuite plus vive la saveur de la vie.

Le cimetière, à Paris, convoque l'étranger; il s'impose, il s'étale en pleine ville, il est théâtral, sans les fantaisies des cimetières italiens; il tient plus de place qu'en n'importe quelle autre grande ville du monde. La mort est, ici, fort enchâssante.

Il te faut raisonner un peu. Tu auras pu constater, comme, à Londres, un enterrement est vite expédié, comme le deuil y est restreint. Est-ce un signe de bonne santé, de forte réaction vitale? Il faudrait voir.

Le monde moderne est hanté par l'idée de la mort. La fin de la dernière guerre — il est vrai que le massacre fut exceptionnel — l'a bien démontré. Jadis, l'allégresse de la victoire faisait oublier toutes les souffrances; on pleurait ses morts en secret, mais le royaume était en joie. Deroulède, qui est du vieux temps, s'écrie :

En avant ! Tant pis pour qui tombe ;
La mort n'est rien : vive la tombe,
Quand le pays en sort vivant...

Les habitudes avaient commencé à changer après 1870-1871, une défaite, il est vrai, qui provoqua une triste floraison de monuments aux morts. Mais la guerre de 1914-1918 eut pour conclusion des funérailles sans fin. Le retour triomphal des troupes et leur passage sous l'Arc-de-Triomphe, cérémonie bâclée et bousculée par Clemenceau, fut à peu près raté. Ce qui marqua, ce qui dura, c'est l'enterrement du Poilu Inconnu; ce qui émeut, c'est la Tombe au feu immortel et vers qui viennent, de partout, pérer les parasites de la mort. Une tombe, en somme, est maintenant le cœur, le centre de Paris.

Quel symbole ! C'est l'exaltation la plus définitive de ce culte des morts qui tient tout Parisien. Nulle part, on ne se découvre avec plus de respect au passage d'un enterrement... Les Romains, dit-on, se découvraient devant une femme enceinte : la vie; aujourd'hui, on salue la mort. Est-ce un signe des temps ?

Tout cela, Léonard, il faut que tu l'en souviennes en franchissant le seuil du grand cimetière parisien, du Père-Lachaise, et tu comprendras que la religion de la mort — la dernière religion peut-être — tient cette ville autant qu'elle peut tenir la vieille Egypte.

C'est une de ces religions à base de terreur, où on ne sait si l'objet du culte est adoré ou haï; si on l'invoque ou si on le maudit. Vois : ce cimetière est un parc, un parc qui vaut les plus beaux de cette ville, et n'était l'encombrement, après tant et tant d'années, cela resterait un jardin pour rossignols et pour poètes... Mais ils sont trop, oui, vraiment trop; si on n'avait endigué leur envahissement, ils déborderaient le mur, ils inonderaient la ville.

Vu de loin, d'une des autres collines ou du haut d'une tour, ce cimetière du Père-Lachaise est étendu comme un tapis sur la colline de l'Est; il fait la tâche sombre d'un bois; il déverse le pêle-mêle de ses marbres et de ses statues sur la ville.

Tu graviras l'allée centrale... Très théâtrale, avec, de droite et de gauche, des noms que tu lis, que tu ne peux pas lire, et qui évoquent en toi les plus intéressants souvenirs. Tu contourneras — obstruant l'allée — le monument aux morts, de Bartholomé. C'est de la très noble sculpture allégorique et littéraire. On l'admirerait davantage si un autre monument dans les jardins du Louvre, monument prétentieux, imposé, n'avait, d'autre part, révéilé la médiocrité d'âme de l'auteur. Et tu arriveras au sommet, d'une vaste et banale chapelle, tournée vers Paris. La porte est ouverte. Entre. L'intérieur est toujours tendu de deuil. Mais retourne-toi, et du fond de cette caverne de nuit et de larmes, du fond de cette gueule qui béante, attends : tu verras la cueve de la ville, la vaste cueve qui fume comme une offrande aux pieds du dieu macabre qui la mangera toute.

La ville, ses tours, ses dômes, et, au delà, les collines, les forêts et du milieu d'elle le pilier aérien de la tour Eiffel, comme un échafaudage interrompu, une réplique moderne de l'antique colonne au fût brisé; et, parfois, la

tour retient un petit nuage, comme un drapeau de crêpe...

Si tu as du goût pour les grandes apostrophes oratoires, ô Léonard, nulle part tu ne trouveras plus belle occasion pour te satisfaire que cette chapelle du Père-Lachaise, et tu te croiras l'égal des Pascal, des Shakespeare, des Bossuet, pour avoir si bien senti, du bord de la cité des morts, l'absurde inanité de l'ogitation des vivants.

Après cela, tu flâneras et tu auras une autre émotion; tu te diras : « Mais je connais tout le monde, ici... » Oui pour toi, Belge d'éducation française, voilà un cimetière de famille... Tu as passé près de Musset... Voici les premiers hôtes de ce jardin : La Fontaine et Molière.

Où que tu regardes, des noms familiers te retiennent. En cite au hasard : Ici, près les uns des autres, voici Ingres, Corot, d'Aubigny, Daumier, Gustave Doré...

Aimes-tu le théâtre ? Te nomme la Clarron, la Raucoart, la Duchesnois, Sarah Bernhardt, Déjazet...

On choisit, ici, au hasard, des noms de gens de théâtre après des noms de peintres... On pourrait passer à la sculpture, à l'histoire, à l'art, à la philosophie... Il n'y a vraiment que le souvenir des politiciens qui te laissent, avec combien de raison, indifférent. Et tu aperçois combien tu es Français, en dehors de la politique; combien tu as, en France, d'aïeux et de frères spirituels.

Tu peux trapper ici du pied, Léonard, et quoi que percent les domamiers et les ministres, tu es ici chez toi.

???

Si tu as pris goût à ce divertissement assez spécial du cimetière, tu iras voir les deux autres grands cimetiers : Montparnasse (je nomme au hasard : Rude, Huysmans, Grétry, Henri Regnault, Baudelaire, Barbey d'Aurevilly, Banville, Fr. Coppée, Larousse, César Franck...) et Montmartre (je cite pêle-mêle : Renan, Sarcy, Alfred de Vigny, Goncourt, Berlioz, Zola, Méilhac, Charcot, Henri Heine)... tout ce qui, depuis que tu penses, a occupé ta pensée ou amusé ton esprit surgit autour de toi : toute ton éducation, toute ta science, ta façon de sentir, d'aimer, de haïr, tu les dois à ces morts. Tu peux te promener en disant, de marbre en marbre : « Merci ! »

Le Paris vivant d'aujourd'hui est bien médiocre à côté du Paris mort. Il est envahi par les bateleurs; il regarde avec intérêt son guignol du Palais-Bourbon; il ne paraît, à l'étranger, qu'un mauvais lieu, le plus amusant mauvais lieu de l'Europe; et les sonnettes des bavards y tiennent toute la place libre, dans l'air et dans la pensée... Une immense parade foraine mange l'atmosphère... Que peut-il y avoir derrière cette parade?... Que Paris mort ne te rende pas intolérable Paris vivant.

Reprends-toi, Léonard, rentre dans la vie, il est l'heure de l'apéritif, et les femmes sont jolies, et l'heure du crépuscule est charmante. Mais n'oublie plus que, dans cette ville, il y a, dans la poussière que soulève le vent du soir, un peu de Racine. Renan, Baudelaire, Vigny, Musset, la Fontaine, etc., etc.

(A suivre.)

LE SAGE MENTOR.

MAROUF

le Savetier du Caire

33A, Montagne-aux-Herbes-Potagères

vous fera

en **DEUX JOURS** vos chaussures sur mesure

Faites-les laire à vos pieds.

Choisissez la forme que vous désirez. **TRAVAIL**

Vous ne souffrirez plus. **irréprochable**

Essayez et vous verrez.

On nous écrit :

L'auteur du Clair de Lune

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Je suis heureux de pouvoir — par votre entremise — fournir au lecteur qui le demande (voir n° 506, page 350) la poésie commençant par les mots : « Si j'avais à faire un rêve... », et qu'il attribue, à tort, à Sully Prudhomme.

Le morceau a pour auteur : Macdonald, duc de Tarente, maréchal de France (1765-1840).

Voici :

CLAIR DE LUNE

Si j'avais à faire un rêve,
 Qui s'achève,
 Et devienne vérité,
 J'irais par le clair de lune
 Sur la dune,
 Au bord de l'immensité.
 Près de moi j'aurais la Belle,
 Qui, rebelle
 A mes vœux, m'a pris mon cœur,
 Mon cœur meurtri qui frissonne
 Quand résonne
 Son nom charmant et vainqueur.
 Sur la falaise épre et grise,
 Où se brise
 L'effort des flots monstrueux;
 Sa main dans ma main qui tremble,
 Seuls ensemble,
 Nous nous en irions tous deux.
 Pour voir dans la nuit sans voiles,
 Les étoiles
 Qui s'allument lentement,
 Et qui miront dans les ondes
 Vagabondes,
 Leur doux étincellement.
 Et dans le profond silence
 D'où s'élançe
 Tout cri d'amour vers les cieux,
 Mon aveu ferait peut-être
 Apparaître
 Une larme dans vos yeux !
 Car vous seriez cette Belle
 Que j'appelle,
 Et dont mon cœur est hanté...
 Si j'avais à faire un rêve,
 Qui s'achève,
 Et devienne vérité !

Agréer, cher « Pourquoi Pas ? », mes bonnes amitiés.

P. D...

Les installations sanitaires et l'antiquité

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Rien de nouveau sous le soleil, pas même le prétendu confort moderne.

Pour s'en convaincre, il suffit de lire les premiers vers de « Bérénice ».

« Arrêtons un moment. La pompe de ces lieux,
 Je le vois bien, Arsace, est nouvelle à tes yeux.
 Souvent, ce cabinet, superbe et solitaire,
 Des secrets de Titus est le dépositaire.
 C'est ici, quelquefois, qu'il se cache à sa cour.
 De son appartement, cette porte est prochaine,
 Et cette autre conduit dans celui de la reine. »

Voilà qui situe exactement l'invention des installations dites « à l'anglaise ».

Un ingénieur sanitaire.

Conseil à M. Theunis

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Une taxe qui rapporterait gros à M. Theunis :

1° Taxe de 25 francs par an tous les présidents et vice-présidents des chiquetés d'agrément et autres;

2° Taxe de 20 francs les chevaliers des ordres nationaux; 40 francs pour les officiers; 60 francs pour les commandeurs, etc.

Pas un ne se refuserait : l'honneur de rester président de vogelpick ou de pouvoir porter un ruban!!

Faites-en part à M. Theunis

Bien à vous.

J...

Nous faisons part.

LA **Willys**
 20 HP.

LA REINE DES SANS-SOUPAPES
 La mieux suspendue - La plus silencieuse

Elle ne demande de révision qu'après plus

DE 50.000 KILOMÈTRES

Demandez à vos amis automobilistes si leurs autos peuvent rivaliser avec la WILLYS-KNIGHT sur ces points :

CHASSIS	35.000
TORPEDO 20 HP	38.000
COUPÉ SEDAN	48.900

Renseignements aux agents belges ou au Dép. Gén.
 Import Comp. Ltd., 68, rue Ledeganck, Anvers.





UN LACHE

Dans La Ligue, organe des Anciens Combattants de France, M. Albert Erlande raconte un souvenir du front qui, nous dit l'ami qui nous le communique, évoquera le cher souvenir chez quelques combattants belges, car elle aurait eu son pendant dans nos lignes. C'est une belle chose que la guerre !

Le mois dernier, je vous ai narré comment mon ami Die, déclaré « bon service armé », faillit mourir de peur; puis se débrouilla de telle sorte qu'il termina la guerre, comme infirmier, à l'hôpital de X... J'ajoutai que cela était très bien; car, au front, Die aurait subi le sort d'un malheureux, dont je m'engageai à vous conter l'aventure.

Je tiens ma promesse. Cette aventure, la voici :

Il pleut. Impossible de sortir. Les hommes de la salle 4 sont de fort méchante humeur.

— Ce n'est pas de la flotte, déclare le zouave Pachaquant, c'est un tir de barrage...

Après des insultes adressées à Dieu, à la Sainte-Vierge et à la sœur du voisin, chacun retourne, philosophiquement, à ses occupations. Monte, le Marseillais, jure qu'il terminera, avant la soupe, le collier de perles commencé la veille et qu'il destine à une de ces dames de la Croix-Rouge. On écrit. On joue aux cartes.

Un chasseur lit à voix haute, dans un journal, la rubrique : « Conseils de guerre ».

Les soldats lèvent la tête et se montrent attentifs. Ils approuvent les jugements rendus. Ils approuvent l'indulgence de certains verdicts, blâment la sévérité de certaines condamnations...

— A propos de conseils de guerre, écoutez-moi.

Tous les visages se tournent vers le lit d'od sort cette voix. J'écoute, comme les autres. La voix, plus grave, reprend :

— Cela se passe, quelque part, sur le front.

— Quand ?

— Quand ? Cela importe peu. Où ? Si vous répétez jamais mon histoire, et si l'être, homme ou femme à qui vous la confierez demandant des précisions, vous répondez simplement que vous avez oublié si le drame s'est déroulé au milieu des sables de Belgique ou au bord des marécages des Flandres; dans les étangs bœux de la Somme ou dans la rouge argile de l'Artois; dans la craie de la Champagne pouilleuse ou au fond des sapinières martyrisées de l'Argonne...

C'est quelque part, entre la mer du Nord et l'Alsace.

Une division dont je tairai le numéro garde un secteur dont rien ne m'arrachera le nom.

Un des régiments de la division tient un des ouvrages du secteur.

Vous désirez connaître quel est ce régiment et comment a été baptisé l'ouvrage ? Mais... il est absolument défendu de rêver ces choses-là.

Dans les effectifs de ce régiment — et je vous laisse deviner dans quel bataillon, quelle compagnie, section ou escouade... et d'ailleurs, vous ignorez si le régiment dont il s'agit est un régiment de ligne, de zouaves, de trailleurs, de bat' d'Al' de légionnaires, de colomiaux ou de cavaliers démontés... bref, dans les effectifs de cette unité se trouvait un individu. Et de cet individu, je ne vous dirai rien, sauf ceci : c'était un lâche.

Entendez-moi bien : il n'était pas un peureux, mais lâche. Physiquement et moralement, un lâche.

Saisissez-vous la nuance ? Oui, n'est-ce pas ?

Peur ? Nous avons tous eu peur. A qui le nier, je répondrai : « Tu mens, vieux frère ! » Ou mieux, je lui répondrai : « Nous avons eu plus que peur ! Nous avons été saisi par une sorte de terreur sacrée. Tu me comprendras, toi qui t'es égaré, en patrouille, et qui, après avoir terminé dans un boyau abandonné, t'es soudain trouvé, en terrain découvert, comme une épave, entre deux immenses vagues de respirations qui montaient de la terre pleine d'hommes, sans savoir si ta route était à droite ou à gauche, en avant ou en arrière, aveuglé par l'obscurité... »

On a des moments de peur. La peur vient par crises. Cela se soigne. On s'en guérit. Il n'en est pas ainsi de la lâcheté. La lâcheté est constante. Un lâche est lâche de la première à la dernière heure du jour. Il est lâche même pendant ses songes et chacun des actes de sa vie est dénaturé par ce mal.

Tel était l'homme dont je vous parle.

Une nuit, une de ces nuits où, à cause du brouillard, de la neige, de la pluie ou du froid, une de ces nuits sans fusillade et sans étoiles où rien n'est à signaler sur la ligne... par une de ces nuits lugubres, huit hommes, dont les cache-nez dissimulaient la face, arme à la bretelle, pelle et pioche sur l'épaule, empoignèrent le lâche. Et le chef de ces huit hommes lui dit : « Prends ton flingot, tes outils, et viens ! » Il n'y avait qu'à obéir. On se mit en marche. Au bout de vingt minutes, un ordre : « Halte ! ». Et celui qui avait ordonné : « Halte ! » ajouta en s'adressant au lâche : « Tu nous saisis. Tu nous dégoûtes. Tu es dangereux. Tu as fait le malheur de deux ou trois bons gars. C'est assez ! Nous t'avons jugé. Tu es condamné à mort. »

Il avait été décidé qu'il creuserait lui-même sa fosse. Mais on y renonça.

Par contre, la sentence fut exécutée.

Quand les huit hommes revinrent, à l'aube, ils dirent qu'ils ignoraient ce qu'était devenu leur camarade.

Un « première classe » hasarda : « Peut-être passé à l'enfer ! »

Le capitaine hochà la tête : « Dans ce secteur ? Par une telle nuit ? Seul ? Non ! Il est trop lâche ! »

Il fut porté « disparu ».

Bon débarras !

Ce fut là son oraison funèbre...

???

L'homme qui avait fait ce récit avait subi deux trépanations. Jusque-là, les anecdotes étranges qu'il débitait n'avaient eu d'autre résultat que de lui valoir l'attention des majors et d'attirer ses camarades.

Mais quand il eut terminé son histoire, Pachaquant protesta :

— Mon brave Daliès, il est un peu fort de café, ton boniment.

La salle entière partagea cet avis. Oui, la salle entière, sauf deux lascars basanés : remarquables, l'un par ses tatouages; l'autre par le nombre d'agrafes qui barraient le ruban de sa médaille coloniale; et tous deux, par leurs cicatrices.

Montte leur demanda :

— Vrai, vous croyez ces horreurs possibles ?

Ils répondirent :

— Pourquoi pas ? et s'avancèrent vers Daliès.

Il dormait, les couvertures plus haut que les yeux, comme cela lui arrivait toujours après le moindre effort.

Le lendemain, on l'internait dans une maison de santé. Je ne l'ai plus revu.

Maintenant, libre à vous de penser que cette histoire a été inventée par la cervelle déséquilibrée de Daliès.

Mais si vous aviez vu l'expression des deux lascars, si vous aviez entendu l'accent farouche de leur « Pourquoi pas ? », vous auriez, comme moi, la certitude d'avoir connu deux justiciers.

Albert Erlande.



Bruxelles et la Poésie

longtemps la Muse qui, depuis Mussct, consent si volontiers à se coiffer du bonnet de Mimi-Pinson, a uedaigné celles. On en dit que la malédiction de Baudelaire pesait sur notre bonne ville. Il était entendu que son pittoresque savoureux n'était pas poétique. M. Kochnitzki, qui a un nom polonais, qui est, croyons-nous, d'origine russe et qui fut quelque chose comme le ministre des Affaires étrangères de d'Annunzio — quand celui-ci était empereur d'Allemagne — a découvert la poésie des pavés de Bruxelles. Nous avons déjà reproduit une de ses *Elegies bruxelloises*. En voici une autre qui termine le livre :

INTERIEUR

Le sang bat moins vite à mes tempes,
le temps rapproche les cloisons.
J'aime la musique et les lampes,
je veux vieillir dans ma maison.
La ville est pleine de murmures,
le tram est un orgue enrhume,
la pluie agite les ramures
et j'écoute les yeux fermés.
Tous les « souvenirs de voyage »
dans ma mémoire sont rangés,
comme après un « grand nettoyage ».

Je fus partout un étranger.

Quelle triste biographie !

Ces choses ne m'ont pas aigri :

Si les gens d'ici se méfient,
je les aime : eux et leur ciel gris
et les tableaux de leurs vieux maîtres,
et la foi de leurs artisans,
et leur refus de se soumettre
aux jougs pesants.

Les nuages en avalanche

croulent aux vitres des maisons.

Le temps rapproche les cloisons.

Aujourd'hui quatre murs et demain quatre planches.

Bruxelles — pluie — un promeneur ;

trente ans — la jeunesse flétrie

et c'est quand même la patrie,

et c'est peut-être le bonheur !

Enfin, voici une confession qui termine le livre et qui est applicable :

N'est-ce pas que ce Russo-Polono-Fiumain de Kochnitzki est un délicieux poète bruxellois ?

Petite correspondance

Léoville. — Ce n'est pas la peine de crier comme un agouin qu'on écorcherait vif : nous avons d'ailleurs les oreilles bouchées à l'éméri.

Source. — Jamais le fisc ne parviendra à frapper d'une taxe les sociétés de tireurs à l'arc, au berceau ou à l'arbalète : il n'ignore pas qu'à l'impôt-cible nul n'est tenu.

Tutapanpan. — Pas pour un jambon !

Tirifa. — C'est lui qui a dit que le mariage est un mélange de mauvaise humeur pendant le jour et un mélange de mauvaises odeurs pendant la nuit.

Contribuable schaarbeekois. — Les ingénieurs communaux de Schaarbeek ont calculé que si on captait la source de la « Fontaine d'Amour » de la vallée Josaphat, de houille blanche pourrait donner une force de un mari-vapeur.

CHAMPAGNE DEUZ & GELDERMANN
LALLIER & C^o successeurs Ay. MARNE
Gold Lach — Jockey Club



Téléph. 332.10

Agents généraux : Jules & Edmond DAM, 76, Ch. de Vleurgat.

EXIGEZ PARTOUT

Sandeman's Port & Sherry

Toujours le meilleur et sans rival

ONE STAR

SUPERIOR ROUGE

PICADOR

PARTNERS

SHERRY DRY SOLERA

Toute bouteille est garantie par étiquette et signature.

SANDEMAN WINES

EN DEGUSTATION :

BRUXELLES : Rue de l'Évêque — Porte de Namur

ANVERS : Place de Meir — GAND : Place d'Armes

OSTENDE — BLANKENBERGHE — KNOCKE

LA PANNE — DIGUE DE MER

Bureaux de vente : Bruxelles, 6, Boul. Waterloo. Tél. : 165.57

Oui,
mais...

LE COMPTOIR D'ASIE

vend les véritables tapis d'Orient
avec la garantie exceptionnelle
de pouvoir les échanger après
un an d'usage et à prix fixe.

QU'ON SE LE DISE !

1, place Sainte-Gudule
8, rue de la Collégiale

Téléphones :
101.19 et 126.91

Homme. — Chantez avec le vieil ouvrier forgeron qui buvait un litre de péket par jour :

C'est pour lapper que mon marteau travaille...

Revez. — Ce sont des boniments à la graisse de radis.

Louis Balt. — C'était en 1892 : les incidents Reclus troublaient l'Université de Bruxelles ; mais les saindoux étaient calmes et l'atmosphère était ambiante.

Pépita. — C'est une femme qui n'a pas encore renoncé à déplaïre.

Politicien dégoûté. — Ne vous étonnez pas : le moine répond comme l'abbé chante.

Pépé. — C'est un sermon sur la montagne... russe.

Les manuscrits et les dessins ne seront pas vendus

Chronique du Sport

Il y a quelques jours, un grand journal bruxellois du soir publiait une superbe photographie d'un avion aménagé pour le transport des pigeons voyageurs.

Cette photo, reproduite sur trois colonnes, était celle d'un gros avion biplan à ailes minces — toiles et bois — d'une marque française fort connue.

Pourtant, la légende indiquait : « Avion monoplane métallique à ailes épaisses (type allemand) ».

Il y avait évidemment maladresse et le rédacteur sportif qui rédigea la légende en question doit avoir des connaissances fort limitées en matière aéronautique...

Confondre un biplan avec un monoplane, une aile mince avec une aile épaisse, la construction métallique avec la construction en bois, c'est tout de même aller un peu fort !

Trop souvent, d'ailleurs, on trouve encore dans les journaux quotidiens des erreurs de ce genre, réellement impardonnables à une époque où les questions aéronautiques sont vulgarisées de toutes façons.

Combien de relations d'accidents n'avons-nous pas lus, qui affirmaient froidement que « l'avion s'étant mis en pylone par suite de l'explosion du moteur, avait capoté en flammes », ou que « l'appareil ayant eu des ratés de moteur avait glissé sur l'aile jusqu'au sol » !

Et cela nous rappelle une amusante mystification dont un de nos bons amis — disparu tragiquement par la suite — fut l'auteur.

C'était pendant la guerre.

Un accident mortel d'aviation s'était produit à Faëro-drome du Beaumarais, installé aux bords de la ville.

Un « reporter » marron, assez préhensif, appartenant à un journal local, vint interviewer le brave et regretté Iténé Vertongen, chef réceptionnaire de la direction technique de l'aviation militaire, au sujet des causes de la catastrophe.

Et voici, à peu près, en quels termes Vertongen le renseigna :

« Tout ça, c'est à cause de la fatalité ! Vous savez que, dans tout carburateur qui se respecte, il y a une tige de rappel qui agit sur les décompresseurs du train d'atterrissage. Si la tige de rappel, pour une cause quelconque, se coince, les soupapes restent ouvertes et il se produit ce que nous appelons un retour de flamme dans le carter de la dynamo. La boîte de vitesse, du même coup, est bloquée — ce qui est logique — les commandes n'agissent plus, évidemment, sur le gouvernail de profondeur, et c'est, dans tous les cas, la chute, et souvent, hélas ! l'incendie. Voilà ! »

Le journaliste prit scrupuleusement note de ces explications, et je vous laisse à penser le succès qu'obtint son compte rendu.

Victor Boin.

FIAT

livre immédiatement tous ses modèles
4 et 6 cylindres, de 10 à 24 HP en
châssis, torpédos, ou voitures fermées.

L'AUTO-LOCOMOTION

35-45, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Téléphones : 448,20 — 448,29 — 478,61

Ateliers de réparations

avec outillage ultra-moderne

87, rue du Page, 87

BRUXELLES — Tel. 430,37

ALFA ROMEO

6 CYLINDRES 75 110 20 HP.



La Reine des 6 Cylindres

La Meilleure

La Plus Vite

Agent général : Marcel ROULEAU

31, Rue Scailquin, BRUXELLES

Concessionnaire pour le Nord et la Belgique :

Jean OLIESLAEGERS, 8, Rue du Bélier, ANVERS



De la *Libre Belgique* chantant les bruyères d'Ardenne :

Elles se différencient des bruyères de la Campine : elles sont plus rudes, plus rustiques; elles déploient leur magnificence en pleine forêt de hêtres comme le long des flancs rocailleux des collines schisteuses. Elles constituent la parure de la robe qui couvre notre pays dans toute la haute région : et celle-ci va de Jemelle à Bastogne et à Bertrix. * Leurs tiges fluettes tremblottent au vent rude des sommets; elles résistent au froid et à la neige; elles attendent patiemment l'aube du printemps pour chanter alors, de toutes leurs clochettes minuscules, la Résurrection! »

Ainsi célèbre sur un mode lyrique, la belle bruyère un de nos correspondants du bon pays d'Ardenne.

Oui, l'intention est bonne. Mais des bruyères sous les hêtres, c'est rare, et des bruyères à clochettes, ça ne se voit pas souvent !

???

Du *Matin* d'Anvers du 14 avril 1924 :

OCCASION UNIQUE — A vendre : Citroën, torp.
4 pl., ét. neuf, 135.000 fr. Rue V... Borgerhout

Treize mille cinq cents francs, c'est cher; on a dû vouloir dire fr. 15.00!

???

TRADUCTIONS littéraires, scientifiques, commerciales d'anglais, allemand et espagnol par Français très instruit. Ecrire H. B., bureau du journal.

???

Du *XX^e Siècle*, 16 avril 1924 :

... les détenteurs de francs ont fermé les vannes, si bien qu'on peut dire qu'il a été fort malaisé, ici, pendant quinze jours, de se procurer ne fût-ce que 5,000 francs français.

Quando bonus dormitat corrector...

???

Du catalogue « graines et fleurs » d'une maison hollandaise :

Ce sont de bien belles paroles que celles des fleurs! Dans toutes les phases de la vie, dans la tristesse, dans la joie, leur langage est toujours l'interprète du cœur. Mais il faut être sûr de commander les oignons dans une maison de confiance...

Poésie et florins! Lyrisme et schiedam!...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275.000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogue français : 6 francs.

???

Extrait de *Le Guide aux ruines d'Orval* :

ELEVAGE DE TRUITES. — A ce mois de novembre, on peut y voir pondre les œufs artificiellement qui sont mis dans des appareils spéciaux.

Ça vaut le voyage; nous irons voir ça!

???

LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'ASSURANCES

ET DE CRÉDIT FONCIER

Société anonyme belge au capital de 10,000,000 fr.

met en compétition jusqu'au 15 avril
pour ses branches

VIE - INCENDIE - ACCIDENTS
ET HYPOTHÈQUES

Neuf emplois d'Inspecteurs provinciaux

Fixe important, frais de voyage,
abonnement de deuxième classe, commissions

Vingt-sept mandats d'Agents généraux d'arrondissement

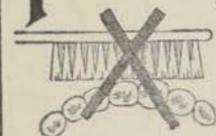
appointés et touchant commissions maxima.

Toutes offres détaillées émanant d'assureurs professionnels ou de personnes honorables seront prises en considération.

Écrire au siège de la Société:

24, Avenue des Arts - Bruxelles

Pro-phy-lac-tic

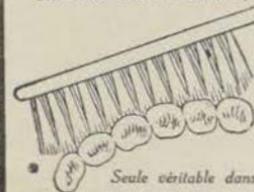


Brosser ses dents, c'est bien... les NETTOYER c'est mieux.

Voici le mode d'emploi de la Pro-phy-lac-tic. (Vente mondiale 12 millions de brosses par an.)

Frottez énergiquement les deux rangées de dents. Brossez-les en partant des gencives, la rangée supérieure de haut en bas, la rangée inférieure de bas en haut.

De cette façon seulement vous débarrasserez vos dents des restes d'aliments, qui y adhèrent.



Représentant général pour la Belgique MAISON KALCKER 23, rue Philippe de Champagne, BRUXELLES

Seule véritable dans la boîte jaunie.



COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

De *Midi*, du 17 avril :

NECROLOGIE

On nous annonce la mort de Mme S... Champion, 1 vol. in-8° de VIII-377 pages, 75 ans. Les funérailles ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

???

On lit dans la *Gazette* (18 avril) :

— Les époux Chiquet, d'Airvault (France), possédaient un bouc phénomènes donnant chaque jour un litre de lait.

Mme Chiquet voulait vendre l'animal à un amateur pour 3,000 francs, mais M. Chiquet ne voulait rien entendre.

Dépitée, Mme Chiquet abandonna le domicile conjugal. Et c'est ainsi que le bouc d'Airvault a séparé des époux unis depuis plus de trente années.

En voilà une histoire! On comprend qu'un homme sensé n'ait pu s'entendre avec une femme qui voulait vendre un bouc laitier.

???

Des faits divers de *Midi* (16 avril) :

Cette nuit, vers minuit et quart, M. Victor W..., habitant « avec » Marie-José, à Woluwe...

Il est plus vraisemblable qu'il faille lire « avenue ».

???

Pourquoi donc, dans l'*Abnatch Wallon*, dont la deuxième année vient de paraître — et vaut d'être chaudement recommandée — M. René Lyr appelle-t-il (pp. 186-187) notre « prince des musiciens » du XVI^e siècle, Roland de Latre?

Cela est permis à une fanfare de village, mais point à un musicologue. Il n'est pas possible que M. René Lyr croie encore que Lassus, le vrai nom de famille de l'illustre compositeur montois, soit un nom latinisé!

Au surplus, mais de ceci M. Lyr est bien innocent, il n'est pas permis de croire que la princesse de Stolberg, de Mons, épousa Alfieri (p. 171), ni que P. Hennequin, d'Ath, découvrit le Mississippi (p. 174).

???

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37, 39, 41, 43, 45, 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères
Bains divers — Bowling — Dancing

???

Correspondance de Mons des *Nouvelles* de La Louvière :

VISITE DU PRINCE LÉOPOLD. — Dans le courant de l'été prochain, l'Association bouillière du Couchant de Mons offrira une grande fête aux combattants et invalides de guerre. Elle a invité le prince Léopold, qui a accepté, à la présider, mais la date définitive de la cérémonie, qui a été fixée provisoirement au dimanche 6 juillet, n'a pas encore pu être arrêtée.

Voilà le lecteur bien renseigné.

???

De la chronique politique de *Bourse Revue*:

... Qu'est-ce à dire? Cinq années après une guerre dont les épiques luttes historiques ne donnent qu'un faible exemple, malgré les efforts de nombreuses et éminentes bonnes volontés, on n'est pas encore parvenu à réagir les lois économiques et sociales nouvelles rendues nécessaires par l'intense bouleversement consécutif au cataclysme mondial. Aussi faut-il reconnaître qu'au cours, etc...

Premier prix de charabia.

???

Cueilli dans les faits divers du *Soir* :

VORONOFF VEUT RAJEUNIR. — On mande de Londres : Le docteur Voronoff, qui est maintenant âgé de 60 ans, se propose de recueillir le fruit de ses études en retrouvant sa jeunesse.

— VOYEZ la jolie EDNA MURPHY, dans « Avant et Après le Mariage ».

— BAISSÉ! BAISSÉ!

Beurre crème, 15 fr. le kilog.



De la *Loire Républicaine*, du 9 avril 194, cette annonce :

ON DEMANDE un bon contremaitre en ciment armé. S'adresser à M. Barier, 9, rue du Chambon, Saint-Etienne.

Ce contremaitre sera résistant, inusable et à l'épreuve des rhumatismes, mais il aura peut-être quelque peine à se faire comprendre du personnel de l'usine.

???

Platon et le typographe :

Pendant le sommeil, la partie de l'aine (pour « l'âme ») qui est le siège de l'intelligence, est languissante et assoupie.

Platon (« De la République ».)

???

Cueilli dans l'*Echo des Affiches* de Jodoigne :

Cette maison, connue sous le nom de « Auberge Marotte », est très bien achalandée, elle sert de local à la société Colombolephile de Jodoigne.

Elle est éclairée à l'électricité et à la distribution d'eau de la ville.

???

On parcourt les autres journaux. On lit en entier POURQUOI PAS? Les annonceurs le savent bien.

PIANOS ET AUTOPIANOS

LUCIEN OOR

28-26, Boulevard Botanique, Bruxelles

PIANOS LUCIEN OOR — Fabrication belge

PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS

se jouant à la main, au pied, électriquement.

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Ville

la Pluie

le Voyage

l'Automobile

GABARDINES BREVETÉES

l'Aviation

Cuir Mode

les Sports

Vêtements Cuir

The Destroyer's Raincoat Co^o

SOCIÉTÉ ANONYME

MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

ANVERS

Rue de la Chapelle, 13 Rue des Champs, 29 Place de Meir, 89

BRUXELLES

Chaussée d'Ixelles, 56-58
Passage du Nord, 24-26-28-30



Maspero frères



CIGARETTES EGYPTIENNES

NILOMETER

Frs 2,00 l'étui de 20



LE NOM QUI SIGNIFIE LA PERFECTION
DE LA CIGARETTE ÉGYPTIENNE